

Editorial

Espace audiovisuel : nettoyage en vue

Un inextricable désordre s'est installé depuis que l'espace médiatique audiovisuel s'est démocratisé, avec l'avènement d'un foisonnement des chaînes télé. La mère de toutes (RTNC, publique) a vu arriver une concurrence impitoyable lui imposée par celles qui ont trouvé un espace adéquat pour s'exprimer. Ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi. La rançon de l'émulation. Donc il fallait se mettre au diapason pour espérer accrocher un plus grand public et s'ouvrir davantage. De bonne guerre, en somme... Seulement voilà !

L'ouverture de cet espace à une multitude de structures télévisuelles a donné lieu à un tel cafoillage qu'un holà était plus qu'impérieux. Trancher sans le vif ! Dès lors, l'autorité de régulation avait du pain sur la planche face au méli-mélo qui s'est fait jour. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel et de la communication (CSAC), qui s'est mis à délivrer des avis de conformité pour permettre un exercice en droit fil avec le cahier de charges présenté lors de la sollicitation d'exploitation s'est retrouvé quelque peu désabusé par les requérants.

Très peu professionnels...

Bien peu se sont montrés respectueux des normes en la matière s'écartant carrément du contenu de ce document (cahier de charges), censé formaliser les besoins permettant de cadrer les missions pour ne pas évoluer à contre-courant au mépris des règles. C'est justement ce qui s'est observé dans de nombreux cas. Des chaînes télé ont inondé les écrans la plupart sans programmation respectant les règles élémentaires. Les évangélistes de tous bords, en quête d'une plus large audience, s'y sont engouffrés, ayant trouvé là une aubaine pour rallier la masse à leur cause. Des structures de télé sans infrastructures adaptées émettent à qui mieux mieux, au point où on ne savait plus qui est qui... Le CSAC n'avait pas d'autre choix que de servir. Mais avant, cet organe a invité les contrevenants à s'y conformer faute par eux de ne pas obtempérer, ils se verraient interdire la diffusion de leurs programmes très souvent bancals. Le ministère de la Communication s'en est saisi dans l'objectif également d'y mettre bon ordre. On en est à espérer que la cacophonie ambiante donnera lieu à une concordance de sons qui rend une musique audible et agréable. Le nettoyage, qui est envisagé, ne sera qu'applaudi de deux mains. Au moins, l'autorité aura fait au préalable œuvre de pédagogie. A l'heure qu'il est, la carotte est brandie avant le bâton...

Bona MASANU

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0066 du mercredi 02 septembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : teletempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info



Gentiny Ngobila lance les travaux de construction d'un marché moderne à Matadi Kibala



EPST : clôture imminente de l'année scolaire 2019-2020



Mes gens
Gilbert Ilondo Elongu Ye Nkoy Leny : bon anniversaire le plus grand d'entre nous



David Jolino Diwampovesa Makelele : Kinois pur sang et communicateur de vérité



Yvette Kimbuta, épouse d'André Kimbuta, sous mandat d'arrêt provisoire à Makala

Le service funéraire adapté à votre bourse

Coup de théâtre, City renonce à se payer Messi !

Presnel Kimpembe, un parcours plus qu'excellent pour un jeune de son âge



Congo Sapatu

100% Congolais
Des chaussures au choix
A la commande et sur mesure

Contact : +243 82 63 05851
Email : sapatucongo24@gmail.com



EPST : clôture imminente de l'année scolaire 2019-2020

La République démocratique du Congo a, dans son ensemble, enregistré huit cent dix-huit mille six cent soixante-sept (818.667) élèves finalistes du secondaire, répartis dans deux mille trois cent-six centres (2.306) de passation d'examens d'État pour cette première étape des épreuves hors session. Willy Bakonga, ministre de l'EPST, lors de sa tournée après le coup d'envoi donné pour la passation des épreuves hors-session, a rassuré que la clôture de l'année 2019-2020 ne tient qu'à un fil. "C'est un sentiment d'une mission accomplie pour le gouvernement, parce que beaucoup ne croyaient pas à cette année scolaire au

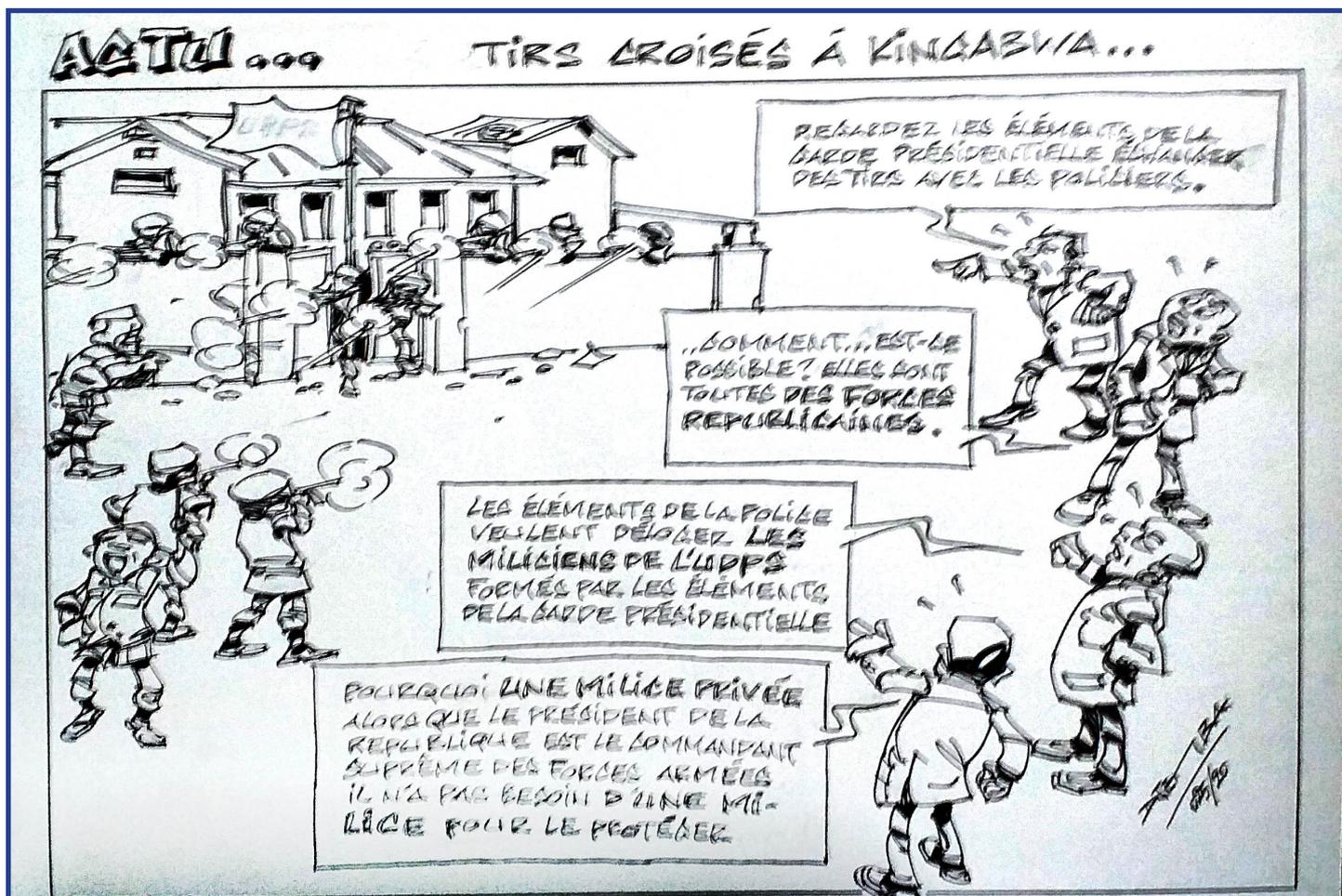


Le ministre en charge de l'EPST, Willy Bakonga

regard de l'expansion de la Covid-19. Nous avons donc relevé un grand défi, celui d'amener les enfants jusqu'aux épreuves d'évaluation certificative, dans un environnement sécurisé sur toute l'étendue du territoire national", s'est-

il réjoui. "Avec cette série d'épreuves, la clôture de l'année scolaire 2019-2020 n'est plus qu'une question de jours", a lancé le ministre national. Au regard du contexte de Covid-19, le numéro Un de l'EPST s'est dit satisfait

d'observer le respect strict des mesures d'hygiène et des gestes barrières, ainsi, il a disponibilisé des kits sanitaires pour parer à toute éventualité et se protéger contre cette pandémie. Cette série d'épreuves, commencée par la dissertation, suivie de l'oral de français, prévu du mercredi 2 au jeudi 3 septembre prochains ; et des épreuves pratiques, du vendredi 4 au samedi 5 septembre, va se terminer par la session ordinaire fixée du lundi 7 au jeudi 10 septembre prochain. Pour note, les classes montantes, outre celles terminales, vont évaluer les élèves par la moyenne de deux premiers semestres. Ainsi, il en sera fini de cette année scolaire 2019-2020.



David Jolino Diwampovesa Makelele : Kinois pur sang et communicateur de vérité

Un ancien de l'Ifasic, ce qui fait que nous avons trop d'amis en commun. Je le voyais également à Bruxelles où il travaillait durant une longue période à la représentation de la Gécamines/Bruxelles. Il est également mon beau-frère par son épouse, originaire du Grand Équateur. J'ai reçu plusieurs demandes de nos lecteurs qui veulent connaître le nouveau ministre d'Etat et ministre de la Communication et des Médias, porte parole du gouvernement. De lui, je ne connais pas grand-chose sauf qu'il est né à Dendale, actuelle commune de Kasa-Vubu et a grandi à N'djili, dont il est resté très attaché. Il va célébrer l'an 1 de sa prise de fonctions le 9 septembre 2020. Après l'avoir régulièrement suivi



lors de ses prestations pour faire les comptes-rendus du Conseil de ministres (46 pour l'heure en une année) et ses deux dernières sorties, notamment lors de la conférence de presse pour l'an 1 du gouvernement au cours de laquelle il a répondu à des questions sans tabou en français et lingala, je peux confirmer à la suite

de sa prestation qu'il est un communicateur de vérité. Il dit ce qui est dit sans plus... Membre de l'UNC, il a pris congé des activités du parti avec son entrée au gouvernement. Il a comme projet l'organisation des états généraux de la presse congolaise, le congrès de l'UNPC et l'assainissement de l'espace audiovisuel

et réhabiliter l'outil de travail de la RTNC, du Renatelsat, de l'ACP ainsi restaurer l'aide à la presse. Élu député national indépendant en 2011, il va ensuite rejoindre les rangs de l'UNC, devenant un des grands débatteurs, écumant les diverses chaînes de télévision et de radio. Devenu député provincial de Tshangu en 2018, où il a des attaches très marquées, il quitte son siège de l'assemblée provinciale lors de son entrée au gouvernement. Durant le confinement, il a multiplié des campagnes de sensibilisation pour son propre compte dans cette partie de la ville et envisage de les étendre dans d'autres parties du territoire national. Touchons du bois...

EIKB65

Kinshasa

Gentyng Ngobila lance les travaux de construction d'un marché moderne à Matadi Kibala

Le gouverneur de la ville-province de Kinshasa, Gentyng Ngobila Mbaka a lancé, mardi 1er septembre, les travaux de construction d'un marché moderne à Matadi Kibala dans la commune de Mont-Ngafula. Ces travaux porteront sur la construction des étalages avec 1 300 places, des galeries marchandes, des entrepôts de stockage, des chambres froides, des échoppes modernes, un bâtiment administratif, des blocs sanitaires, des points d'eau et un parking.



Dans son speech, le chef de l'exécutif provincial a rassuré que la modernisation des marchés de la capitale figure parmi les

grandes lignes de son programme quinquennal. "Les Kinois et les Kinois doivent retenir que chaque patriote doit lutter pour le développement de son pays", a conscientisé le gouverneur. Les travaux seront exécutés par le Programme d'appui aux pôles d'approvisionnement de Kinshasa (Papakin), avec un financement du Fonds international de développement agricole (Fida) en partenariat avec le gouvernement de la RDC.

La Rédaction

La route nationale n° 1

Les transporteurs routiers imposent leur loi

Des embouteillages fréquents s'observent, ces derniers temps, sur la Nationale n°1, dans son tronçon allant de l'avenue By Pass jusqu'à Matadi Kibala. Ils sont causés, en majeure partie, par des transporteurs routiers desservant l'axe Kinshasa-Matadi, provoquant même des pertes énormes en matériels et en vies humaines. Malgré la mesure interdisant la circulation de grands cars avant 21 heures, ces usagers de la route en font à leur gré comme se trouvant dans une jungle, où chacun fait sa loi. Cette situation inquiète plus d'un



Empruntant la Nationale n°1, pour approvisionner la Ville de Kinshasa et l'arrière-pays en divers produits ainsi que pour évacuer des produits d'exportation tel que le bois, les transports routiers

la réglementation de la circulation routière, qui leur interdit de circuler avant 21 heures et après 6 heures du matin. Ce, pour ne pas gêner la circulation et créer des embouteillages. Ces

choix et en stationnant n'importe où, de fois durant des heures entières gênant ainsi la circulation. Ce qui est souvent à la base des embouteillages constatés ces derniers temps. Ils durent plusieurs heures et congestionnent la circulation routière, rendant difficiles les déplacements d'autres usagers et des transporteurs de véhicules en commun. Ces stationnements désordonnés réduisent la chaussée et provoquent des engorgements qui sont à la base des embouteillages et des accidents graves de circulation. En connivence avec les agents de la police de circulation routière, ces conducteurs préfèrent rouler à ces heures interdites pour embarquer frauduleusement des passagers et leurs marchandises pour arrondir leurs bourses. La situation devient préoccupante et des mesures idoines et drastiques s'imposent pour contraindre ces usagers de la route à se conformer à la réglementation, et le cas échéant, appliquer des contraventions à l'endroit des contrevenants.

Herman Bangi Bayo



et requiert des mesures drastiques susceptibles de faire respecter la loi.

font fi de la décision, prise par les autorités ayant dans leurs attributions

conducteurs ne font qu'à leurs têtes en empruntant la voie aux heures de leurs

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

La diaspora Rdcongolaise

Quand le poids économique est remis en question

Toutefois, j'ai cherché à avoir des explications aussi bien auprès de nos compatriotes « clients que vendeurs ». Pour les premiers, ils évoquent la cherté dans ces épiceries, la qualité de produits vendus et d'autres expliquent la faillite de ces commerces par leur mauvaise gestion. Certes, le prix proposé par des compatriotes est parfois à 0,50 cent, voire 1,2...5€ de plus que des autres commerçants, je n'en disconviens pas. Mais, lorsqu'on voit ce dont les Rdcongolais dépensent dans le vestimentaire, il y a lieu de se poser de questions. Quant à la qualité de produits leur vendus, dite de très bas de gamme, il y a à boire et à manger. D'autant plus, les produits vendus aussi par leurs concurrents ne répondent pas toujours aux normes sanitaires. D'une manière générale, la mauvaise gestion peut ou pourrait être évoquée comme la principale cause de leurs faillites. Mais pas pour tous. Quant aux commerçants rdcongolais, ils expliquent "la cherté" de leurs produits de trois manières : le circuit d'approvisionnement, le taux élevé des taxes et enfin, le coût de loyers. Primo, par le circuit d'approvisionnement. Comme le disent tous, ils ne s'approvisionnent pas auprès de mêmes fournisseurs que leurs concurrents. Par ailleurs, leurs confrères ont une structure organisée et un circuit d'approvisionnement bien rodé. Ils se fournissent entre eux, en circuit fermé. Ce qui n'est pas le cas de la communauté rdcongolaise. Chacun joue sa propre partition. Ils se livrent entr'eux une guerre qui ne dit pas son nom. Lorsqu'un commerçant rdcongolais découvre un circuit, il ne le dit pas aux autres. De

peur de se faire piquer son marché. Pour certains de nos compatriotes, le Rdcongolais n'est pas digne de confiance. Cela équivaut aussi pour le travail. S'il advenait qu'un employeur soit à la recherche d'un travailleur, le Rdcongolais préférera ou préférerait le confier à un étranger. Il y a encore un aspect non négligeable, le non-respect des engagements pris surtout entre partenaires rdcongolais, surtout leurs fournisseurs de la RDC. Ils honorent difficilement, voire rarement leurs contrats. Les livraisons en retard, voire jamais. Certains de leurs partenaires rdcongolais, leur disent : "Vous profitez de nous. Vous faites de gros bénéfices sur notre dos". Face à ces allégations, ils répondent à leurs détracteurs en ces termes : "Ils oublient que nous faisons face à de frais, de charges énormes. Nos bénéfices sont minimes". Secundo, par le taux élevé des taxes. Ils disent payer trop de taxes. En effet, la Belgique est l'un des pays où les charges patronales sont parmi les plus élevés d'Europe. Et enfin, tertio, le coût des loyers. Ils sont à la merci de bailleurs. Car pour trouver un bon emplacement commercial est très difficile. C'est souvent aux plus offrants. Le tout pris dans son ensemble fait qu'ils ont du mal à rivaliser avec leurs concurrents. Cela a des répercussions sur leurs chiffres d'affaires. Leurs bénéfices sont faibles. Avec comme conséquence, la faillite en ligne de mire. Bizarre que cela puisse paraître, une fois parvenue à faire partir nos compatriotes en cassant les prix, ils les majorent, voire plus. Comme toujours, certains parmi les Rdcongolais ne voient aucun inconvénient à cet



état de fait. Ils continuent à s'achalander auprès d'eux. Quelle mémoire courte. Cherchez l'erreur. Il n'est secret pour personne. En Europe Occidentale, le communautarisme existe bel et bien, même si certaines personnes ne veulent le voir ou l'accepter. Les cas de ces deux communes bruxelloises : Schaerbeek, fief des Turcs de Belgique. La Chaussée De Haecht, dite petite Istanbul avec ses pizzerias, pâtisseries, cafés et barbiers évoquent une rue turque ou Molenbeek, majoritairement habitée par les Marocains. On parle turque ou arabe. On n'achète que chez "son frère". Cet adage n'est pas Rdcongolais. Même si aujourd'hui, il y a une percée politique des Belges d'origine rdcongolaise, cela reste marginal. Les plus connus d'entre eux sont monsieur Pierre Kompany, aujourd'hui bourgmestre de la commune de Ganshoren à Bruxelles ; de monsieur Bertin Mampaka, plus d'une fois, député bruxellois, conseiller communal et Sénateur. Il milite au sein du Centre démocrate Humaniste (CDH). De Madame Gisèle Mandaila ayant assumé au sein du gouvernement Verhofstadt II les fonctions de secrétaire d'Etat aux Familles et aux personnes handicapées, adjointe au ministre des

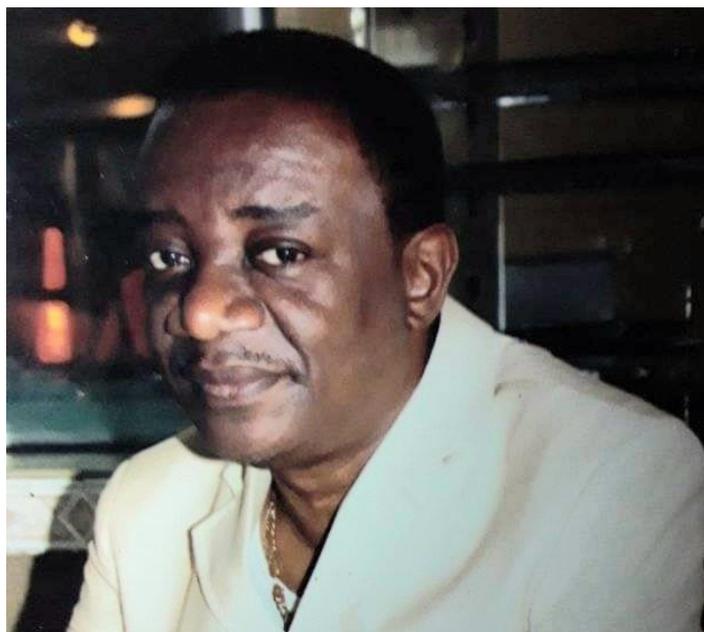
Affaires sociales et de la santé publique sous la bannière du FDF (Front Démocratique Francophone, aujourd'hui DéFi). Sans se le cacher, dans le monde des affaires en Belgique, la communauté rdcongolaise au vu de sa population en Belgique devrait être un poids économique. A dire qu'ils n'ont pas le soutien de la représentation diplomatique de la RDCongo en Belgique. Par contre, ce qui n'est pas de communautés turque, marocaine, italienne, chinoise, indienne, algérienne, ...voire kurde. Ils excellent dans plusieurs segments d'affaires économiques, allant de commerces de détails, de l'Agroalimentaire, de la manufacture, de compagnies d'assurances et de crédits en passant par la construction et l'immobilier. Ils sont soutenus d'une manière ou d'une autre par leurs représentants politiques de toute obédience ou par le milieu d'affaires de leurs pays respectifs. Lors des élections, ils sont approchés aussi bien par la classe politique belge que de leurs pays d'origine. Ils se les arrachent.

De notre correspondant en Belgique
Claude Nsamu

Le service funéraire adapté à votre bourse

Le secteur fait face à des bouleversements sociétaux dont le plus important n'est autre que la pandémie du Covid-19 qui a fait ramifier les comportements et les pratiques d'hier. Le postulat selon lequel rien ne sera plus comme avant a pris tout son sens. Aujourd'hui, l'autorité urbaine a décidé qu'à Kinshasa les funérariums puissent fermer leurs portes jusqu'à nouvel ordre. Mais les pompes funèbres continuent de fonctionner avec bien évidemment, un effectif plus réduit. Le groupe Fioti Uomo qui y opère a décidé de s'adapter à la nouvelle donne en vue d'offrir le juste prix pour le service funéraire au regard de votre bourse. A son espace situé sur l'avenue 24 novembre jouxtant l'école Kimbuta, il se bat pour que ses prestations restent moins onéreuses avec une fourchette convenable afin d'accrocher un bon nombre de ceux qui solliciteraient ses services.

Comme chacun le sait, la tendance quant aux



funérailles est en nette mutation. Fioti Uomo



reconnait que les familles sont généralement l'obligation d'organiser les obsèques pour

leurs défunts. Se disant toujours, ainsi que l'exige le devoir de servir, prompt à satisfaire toutes les exigences. Pour les modestes, il propose le moins coût et est en mesure de vous organiser ce service au prorata de votre poche sans que cela soit forcément moins de gamme pour le cercueil que vous pourrez vous procurer dans ses installations. Il en existe pour toutes les bourses sans que cela en alterne la qualité. Pour une autre catégorie plus au-dessus, l'offre varie tout aussi. Avec la location du corbillard

dont le tarif est également variable selon le goût et le modèle. Il justifie cet état de fait par rapport à ses fournisseurs qui tiennent compte des demandes. Ainsi donc, Fioti Uomo reconnaît la somme des difficultés que connaît son secteur tout en gardant bon espoir que les choses pourront repartir dans la bonne direction souhaitée collectivement afin que les affaires reprennent à marcher.



Modernisation du secteur foncier

Place Royale, site des institutions gouvernementales

La Place Royale est devenue, depuis l'installation de l'Hôtel du Gouvernement et celle d'autres cabinets ministériels en face dudit bâtiment, un des sites les plus fréquentés de la ville de Kinshasa abritant différents ministères. L'aménagement de ce site a permis au gouvernement de posséder ses propres installations et de rapprocher les différents ministères dans un même espace. Ici, les sièges des institutions d'appui à la démocratie et celui la Cour constitutionnelle sont bien installés. Pour la petite histoire, ce site, construit en 1955, avait été cédé à son propriétaire de l'époque, suite à l'expropriation de l'Hôtel ABC Palace, qui était situé au bord du fleuve dans l'enceinte de l'ex Otraco (Office de Transport de la colonie), actuelle SCTP. Construit pour remplacer cet hôtel, il va devenir,

durant les troubles postindépendances, le Quartier général de

restaurants.

Depuis l'inauguration de l'Hôtel du Gouvernement,

des sièges de grandes entreprises.

Aux alentours de cette



l'ONU et les bâtiments de logement des contingents de cette mission. Au départ, le bâtiment principal, devenu après propriété de la CNSS (Caisse nationale de la sécurité sociale), a servi des bureaux et

qualifié d'Immeuble intelligent, d'autres travaux ont été entrepris en face, comme l'aménagement du parc, avec l'érection du monument de l'unité nationale et la réhabilitation des immeubles abritant différentes institutions et

place, les écoles, les bars, les restaurants, les ambassades, les hôtels, etc forcent l'admiration. Le marché Bikeko, appelé communément marché des voleurs à côté de Maïsha Parc, attire plusieurs amoureux des œuvres artistiques.

La Place Royale conduit vers les Ministères des Affaires Etrangères et de la Fonction Publique, le Palais de la Nation, la Banque Centrale, Le Parquet général de la Gombe, la Gare centrale, le Rond-Point Kintambo. Le bâtiment principal, devenu l'Immeuble de la Deuxième République, fait la convoitise des hôteliers pour en faire un palace en plein boulevard.



Gilbert Ilondo Elongu Ye Nkoy Leny : bon anniversaire le plus grand d'entre nous

Le temps est passé et revenu pour nous rappeler que le 3 septembre de cette année, il totalise 67 ans. Il est venu au monde un certain 3 septembre. Voilà des années que celui, qui est le plus grand d'entre nous, roule sa bosse. Dans son cas, dans la vie, mieux dans la ville, il fait et voit tout en grand, ce Kinois de pure souche. Il y a deux ans, je consacrais quelques lignes sur lui, lors de ses 65 ans. Je repars à mes sources pour sortir du tiroir ceci... A cette occasion (65 ans), ses enfants sont revenus au pays pour lui faire la nouba. Il a choisi le meilleur restaurant de la place. Au regard de ce magnifique cadre, il a eu un gros souci, d'autant que ce cadre ne pouvait accueillir que 70 convives pas plus. Avec ses enfants, il partageait les cartons d'invitation, les co-organisateurs, en l'occurrence ses



enfants, lui ont remis 50 et en ont gardé 20 pour eux. C'est ici que commençait le casse-tête pour Leny. Il dresse une liste préalable avec plus de 100 noms, puis il trie sur le volet ceux qu'il voit régulièrement et partage des moments au quotidien. Et avec eux, il a fait la fête. Et Grâce à la magie des réseaux sociaux, les images de cet anniversaire dînatoire, bien arrosé, circulaient sur la toile et ont fait jaser. Depuis, toute la ville en parlait. J'étais témoin, lors de la levée du corps

de notre ami Teddy Kinsala. De nombreuses réclamations des hommes et des femmes, qui n'avaient pas été associés, fusaient de toutes parts. Heureusement qu'il avait, pour chacun, une petite explication pour faire passer la pilule. Parlant de cette soirée, il me dira ce qui était original: les invités ont tous mangé au même moment et à la carte car, il n'aime pas la formule de buffet ou une partie des invités commençaient et terminaient de manger avant les autres. Mieux vaut tard que jamais. Bon anniversaire mon grand. Pour ceux qui ne connaissent pas Gilbert Ilondo Leny, voici quelques détails. Après avoir fait une partie de ses études à l'ex-Léopoldville, il se rend en Europe et aux USA pour les poursuivre. Il regagne le pays avec une maîtrise en sciences économiques et gestion financière. Il possède

également un DEA en sciences monétaires. Il démarre sa carrière en qualité de conseiller principal au Plan en 1987. Puis, tour à tour, au Portefeuille et aux Finances jusqu'en 1990. Il devient consultant dans le système des Nations-Unies au PNUD, il passe après par les entreprises publiques notamment Sonal et Sonas où il a été DGA. Il est devenu DG d'une entreprise de cimenterie, puis PCA de la Cimenterie Kongo (CIMKO), dernière occupation avant sa retraite. Il reste tout de même membre de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC) et président des cimentiers. Et entre deux dossiers, il s'occupe de son ASBL "Touche pas ma ville". Comme je le disais plus haut, je l'ai rencontré à la levée du corps de Teddy Kinsala. Il portait, à la grande surprise de tout le monde, une chemise manche longue, lui qui est né habillé en costume-cravate. Il est de la Grande province de l'Equateur, plus précisément de la Tshuapa, mais se reconnaît 100% de Kinshasa. J'ai pris soin de mettre les verbes à un temps passé (l'imparfait) pour le besoin de la cause. Vous l'avez compris...

Jean-Pierre EALE



Chronique littéraire

« Covid-19 : où est donc passée la pandémie ? »

Confidences du chauffeur du Ministre

Sur la Covid-19, comme on sait, chacun a sa religion, pour ainsi dire. Finalement on a l'impression que tout le monde a raison, surtout les docteurrrrs et les professeurrrrs (roulez, s'il vous plaît, la dernière syllabe avec respect...); mais également, pour des raisons souvent contradictoires, les guérisseurrrrs et autres pasteurrrrs (roulez la dernière syllabe avec respect...).

Mais dans mon quartier d'en-bas-en-bas, mes copains ambianceurs et cuiteurs restent sceptiques et sur l'existence de la pandémie et sur son élimination progressive. D'ailleurs, chaque soir au bar, autour de la bière, ils exorcisent le mal en portant un toast en défaveur de Coronavirus ; leurs refrains sont évocateurs :

« Corona ya Mindele. Corona ya Miguele. Awa te ! » (« Corona des Toubabs. Corona des Nababs. Hors d'ici ! »).

Il est excédé, mon patron le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques (à prononcer avec respect...); il est excédé par tant de désinvolture de la part de certains de ses compatriotes des quartiers populaires.

C'est pourquoi mon Ministre a pris une décision historique, mais risquée : il a en effet convoqué une concertation des experts en Covid-19, des plus sceptiques

aux plus passionnés. Objectif général et à long terme, d'après ses propres mots : « faire



reculer la pandémie par tous les moyens visibles et invisibles, rationnels et « mystiques ». Et, au besoin, grâce à un vaccin de portée thérapeutique nationale et internationale. » Objectif particulier et immédiat : « mettre en place une coalition solide des scientifiques, des guérisseurs et autres pasteurs ».

... Ont été conviés à la concertation –coalition : l'incontournable professeur Touchatou (s y m p t o m o l o g u e , virologue, épidémiologue), le fameux docteur Gingembre (praticien-chercheur en phytologie tropicale), le célèbre docteur Ki'Mpaka (spécialiste en sexologie gérontologique et en

antivirus virils). Sur la rangée d'en face, ont été retenus : le révérend Lola-Paradis (prophète et guérisseur par pose des mains bénies, par hypnose, et par apnée), le révérend Kaké (pasteur "para-tonnerre" contre les "missiles maléfiques et invisibles des sorciers"), le révérend Kimbiolongo-Miracle (Archbishop de l'Eglise-du-Septième – Ciel et thaumaturge de première force au service des « coronisés »).

S'est auto désigné modérateur : Son Excellence Monsieur le Ministre en personne ! Tâche ingrate, car les débuts des travaux ont été laborieux ! D'abord le lieu : les professeurrrrs et les docteurrrrs exigeaient que tout se passe dans un campus universitaire. Refus des révérends pasteurrrrs : pour eux, les universités seraient des lieux de mics-macs sataniques ; eux, en revanche ont proposé l'un des temples-de-réveil-charismatique. Refus des professeurs et des docteurs au motif qu'un temple n'était pas un endroit d'inspiration et d'aspiration scientifiques rigoureuses. Finalement un compromis a été trouvé comme lieu des travaux : un hôtel 5 étoiles de la place. Deuxième accroc dans le déroulement des travaux : la méthodologie. Les scientifiques avaient amassé et aligné statistiques sur statistiques, alchimie sur

alchimie des produits expérimentaux anti-Covid. Les révérends ont tout rejeté, estimant ces produits « sataniques » ; à l'inverse, ces révérends ont étalé photos et CD consacrés aux miracles opérés ; ils ont même appelé en renfort bon nombre de témoins et adeptes survivants, guéris "miraculeusement" par pose des mains bénies, par hypnose, par apnée, par para-tonnerre... Ces témoins, particulièrement prolifiques sur la providence des prières ainsi que d'autres gestes prophétiques, proclamaient la victoire totale et finale contre la Covid-19. Mais les travaux de la réunion bipartite se sont compliqués et se sont fourvoyés dans des polémiques venimeuses, et dans un dialogue de sourds. Découragé après une interminable modération et une fastidieuse médiation, mon Ministre a mis fin aux travaux. Or, le soir aux infos de la télé, à ma grande surprise, j'ai vu par mes "quatre-z-yeux", j'ai entendu par mes "quatre-z-oreilles", comme disent les Kinois, qu'un consensus miraculeux avait, paraît-il, ponctué les travaux des scientifiques et des pasteurs. Pour une coalition, paraît-il, solide et digne d'une union... sacrée, consacrant ainsi, paraît-il, la débandade et la défaite fatale de la Covid-19.

(YOKA Lye)

RDC : adieu unité nationale !

Visiblement, le Congolais ne croit plus au vivre ensemble national. Il se recroqueville sur ses identités premières. Aujourd'hui, quand il dit « Congo », il pense plutôt à son village, à son territoire, à sa province. Quand il crie « peuple congolais », il fait intimement allusion à sa famille, à sa tribu, à son ethnie. On le lit, on le voit, on l'entend à longueur des journées et à travers tous les médias, même à la Rtc, la chaîne... nationale: « Les ressortissants de telle province fêtent un des leurs nommé à telle fonction » ; « Les originaires de tel village soutiennent leur fils tel », que l'acte posé par lui soit honorable ou indigne ; « Les membres du Grand Katanga, du Grand Kasai, du Grand Equateur ou du Grand Kivu s'insurgent contre ce qui se dit sur leur frère untel », ... Le monde a bien écouté récemment, par Internet, le message audio du président du Grand Kasai, invitant Ngoyi Kasanji à prendre ses distances du parti Pprd du Katangais Joseph Kabila et à soutenir « son frère » kasaien Félix Tshisekedi. Un des animateurs du Grand Katanga, qui s'active - avec une opportune ferveur clairement motivée politiquement - à réconcilier ses frères katangais Joseph Kabila et Moïse Katumbi, a, lui aussi, invité ce dernier, sans user de périphrases, à se débarrasser des non-katangais Olivier Kamitatu et Francis Kalombo qui l'entourent. Les Congolais ont fait un grand bond en arrière. Les voilà revenus aux premières et sombres années de l'indépendance, aux heures des micro-nationalismes, celles où chacun s'identifiait à une association tribale, à un parti politique ethnique, régional. Le discours identitaire s'est décomplexé. Il est de plus en plus tenu dans différentes couches de la société, et



à haute voix par l'élite - politique en particulier. On est loin, très loin, de l'époque où les attitudes et les propos ethnistes étaient désavoués, réprimés ; où le ministre de l'Enseignement supérieur Djelo Empenge fut révoqué du gouvernement pour « tribalisme avéré ». Ils sont bien révolus les temps où les ondes de l'Office zaïrois de radio et télévision berçaient les Zaïrois, du matin au soir, par le refrain de l'ode mobutienne à l'unité nationale « Tata bo ? Moko ! Mama bo ? Moko ! Ekolobo ? Moko ! ». Depuis 1990, la démocratisation du pays a laissé libre cours - la totale liberté d'expression retrouvée aidant - au discours identitaire, lequel s'est amplifié, à l'intérieur du pays, dès que sauta la digue de la « territoriale des non-originares ». Le gouverneur « fils de la province » Gabriel Kyungu wa Kumwanza - celui qui vient, malgré son grand âge et son passé politique sombrement tumultueux, d'être nommé Président du Conseil d'administration de la Société nationale des chemins de fer ! - n'avait pas attendu longtemps pour dire à ses compatriotes kasaiens que « son » Katanga ne les désirait plus. On sait ce que ses propos ont occasionné comme violences et dégâts matériels. Les Kivutiens ont poussé le discours identitaire à son paroxysme. Des associations tribales civiles - animées notamment par des chefs coutumiers aux

discours plus diviseurs qu'unificateurs - et des groupes armés ethniques font la loi dans le Grand Kivu, devant l'impuissance des autorités de l'Etat. On en vit les néfastes effets en termes de destruction des espaces géographiques, de violences diverses et de pertes en vies humaines - qui se comptent en millions. Le Congo souffre également de l'existence des partis politiques de philosophie et de fonctionnement ethniques, dans les faits, bien qu'ils disent, dans leurs textes, avoir une vocation nationale. Le défunt Antoine Gizenga, tout « nationaliste » qu'il prétendait être, ne fut en grande majorité entouré, dans les activités du Palu, que de ses « frères Pende » de la province du Bandundu. Son successeur à la tête du parti ne fut autre personne que son fils biologique Luigi, récemment décédé. L'Udps est un autre triste exemple - parmi tant d'autres - d'organisation politique (voulue ?) ethnique : plus de 90 % des dirigeants de ses structures, au Congo comme à l'étranger, sont des Luba du Kasai. La base militante du parti l'est tout autant. Son président national, devenu chef de l'Etat du Congo - dans les circonstances que l'on connaît - n'a rien fait pour changer cette négative image de son parti.

Un sommet de l'Etat "lubalisé"

Le « président de la République » Félix

Tshisekedi ne prend pas conscience, de notre point de vue, de la haute et nationale dimension de la fonction et a difficile à y placer sa personne, à la mettre au-dessus des particularismes politiques, religieux, ethniques. La majorité des personnes qu'il a nommées, jusqu'ici et dans toutes les institutions, sont d'origine kasaienne. Son programme « présidentiel » des 100 jours a fait la part belle à « sa » province, le Kasai. Son directeur de Cabinet Vital Kamerhe, maître d'œuvre dudit programme, a, lui aussi, privilégié « son » Kivu. Sans raison objective, plusieurs provinces ont tout simplement été ignorées - leurs policiers ne méritent-ils pas de se loger dans de belles maisons préfabriquées ? - par la présidence de la République, institution qui, pourtant, est l'incarnation de la nation congolaise dans sa globalité et doit ainsi la refléter à travers sa vision et la composition de ses services, mais qui est actuellement réduite à une chasse gardée des seuls lubaphones et swaliphones. La Maison civile du chef de l'Etat est tout entièrement tenue par sa famille biologique, sa sécurité obligeant, dit-on. Serait-ce la même raison... sécuritaire qui explique le fait que Félix Tshisekedi, comme le fut Antoine Gizenga, ne soit tout le temps et partout entouré que de « ses » frères et amis kasaiens ? Le Congo est aujourd'hui en plein règne des coterie tribales, ethniques. A bas la Nation ! Comment en est-on arrivé là ? L'incapacité de l'Etat national - de ses successifs gestionnaires - à traiter avec égalité ses citoyens et à redistribuer équitablement les richesses nationales, à donner à ces derniers les mêmes chances d'ascension professionnelle et sociale

Suite en page 11

RDC : adieu unité nationale !

Suite de la page 10

en serait-elle la principale cause ?

De bons exemples inoubliables

Dans son discours d'investiture, faisant des éloges à ses prédécesseurs et soulignant l'empreinte positive laissée par chacun d'eux dans le pays, le maréchal Mobutu eut droit, de la part de Félix Tshisekedi, à l'honorable étiquette de « l'homme de l'unité nationale ». De sa demeure de mort marocaine, le « Léopard » doit certainement, le diraient les spirites, être en grande tristesse de voir l'unité de la nation congolaise – son œuvre, la plus grande réussite de sa vie – s'étioler au fil des années suite à l'inconscience d'une lignée de piètres héritiers politiques à qui il a longtemps cru avoir transmis la veine patriotique, la passion de l'unité.

Tous les Congolais ne souffrent heureusement pas de l'ethnicisme, maladie tueuse des nations. Il sied de parler aussi de bons exemples... à suivre. On a vu Jean-Pierre Bemba, arrivant à Kinshasa après avoir mis fin à sa lutte armée, accompagné d'une bonne et longue brochette de compatriotes de provinces et d'ethnies diverses à qui il avait confié de hautes responsabilités au sein de son parti politique, de son Cabinet comme vice-président de la République, au sein du gouvernement ainsi qu'à d'autres institutions de la « Transition ». On a vu autour de lui les Olivier Kamitatu, François Muamba, Thomas Luhaka, Dominique Nkanku, Delly Sessanga, Gérard Ntumba, José Endundo, Alexis Tambwe Mwamba, José Makila, Fidel Babala, Mbukani, Ndom Nda Ombel, Jocelyne Nkongolo, Roger Nymi, Albert Mpetsi, Ramazani Baya, Jean-Lucien Busa, Tshimanga

Buena, Germain Kambinga, Yves Kisombe et tant d'autres.

Pour être en sécurité et servir efficacement le pays, Jean-Pierre Bemba n'aurait-il dû faire confiance qu'aux seuls Ngbaka du Sud-Ubangi et ne s'acoquiner exclusivement qu'avec eux, partout et tout le temps ? L'unité nationale ne se construit pas de soi. Il faut qu'il y ait des dirigeants (des leaders) qui la souhaitent avec une ardente conviction, qui en font une philosophie.

Il faut également une forte volonté pour la réaliser. A quoi devrait s'ajouter une méthode, un discours et des actes. Unir les Zaïrois fut une religion de la part du maréchal Mobutu. Il y avait mis toutes ses énergies. Il ressassa l'unité nationale chaque fois il était appelé à parler à ses compatriotes. Il traça des voies à suivre et posa des actes concrets : il veilla tant bien que mal aux équilibres régionaux dans le choix de ses collaborateurs, dans la distribution des fonctions publiques et de divers avantages politiques et matériels ; il malaxa les Congolais, dès 1966, par sa décision interdisant aux hauts gestionnaires politiques et administratifs de l'Etat de travailler dans leurs provinces d'origine.

Ce qui permit à des millions des Congolais d'aller vivre et de faire carrière partout dans le pays, dans les villes et les villages des autres compatriotes, d'en découvrir les diversités humaines et socioculturelles, de parler leurs langues. Des milliers de mariages interethniques que l'on connaît au Congo en sont, entre autres, les conséquences heureuses.

Les administrateurs politiques et militaires non originaires furent, dans les provinces, des gestionnaires « arbitres neutres » devant les conflits tribaux ou ethniques locaux. Ils n'avaient nul intérêt à les encourager ni à s'y mêler ni à les

trancher de façon partisane, contrairement aux originaires qui sont aujourd'hui dans des positions souvent inconfortables de juges et parties : il n'est pas aisé de se prononcer en défaveur de son frère de tribu, de décider contre son groupe ethnique d'appartenance.

La réconciliation avec ses adversaires, même avec ceux qui avaient dit des infamies à sa personne – du moins avec ceux qui acceptaient de rentrer dans le rang, de (re)venir dans son giron – entraînait également dans cette même quête passionnée, de la part du président Mobutu, de l'unité de la nation, de la paix politique, première condition de progrès économique et social d'un pays, de l'épanouissement physique, psychologique et intellectuel de tout être humain.

« La guerre civile est le mal ultime », a dit Blaise Pascal. Il est donc un devoir pour un dirigeant d'en épargner son pays, par tous les moyens possibles. Le rédacteur de ces lignes a eu le privilège d'écouter les récits de quelques anciens et proches collaborateurs du président Mobutu, portant sur des missions qu'ils effectuèrent jadis pour aller convaincre des opposants en exil à l'étranger de (re)prendre langue, directement ou par personne interposée, avec le « Léopard ». Et de qui ils reçurent – plusieurs d'entre eux et souvent – divers avantages politiques, financiers ou matériels.

« L'unité nationale a un prix qu'il faut payer pour l'avoir », concluait l'un de ces conseillers avec une satisfaction psychologique personnelle d'avoir modestement contribué, dans le rôle qui fut le sien, à la réconciliation des compatriotes, à mettre fin ou, du moins, à atténuer des adversités qui auraient probablement causé des torts au pays.

Des interrogations interpellatrices

Comment retrouver l'unité du peuple congolais aujourd'hui mise à mal ? Faut-il réinstaurer le principe des autorités provinciales non originaires ? Faudrait-il des lois plus répressives contre le népotisme et le tribalisme qui ont gangrené les cerveaux des Congolais et, par conséquent, les institutions du pays ? Pourraient-elles être votées par des parlementaires, les mêmes qui entretiennent ces fléaux, qui, presque tous, ont choisi femmes, enfants, sœurs ou frères comme leurs suppléants députés ou sénateurs - n'ayant ainsi pas, étonnamment, fait confiance à tous les membres de leurs partis politiques respectifs ? Le gouvernement pourrait-il initier de telles lois, lui dont les ministres n'ont en surnombre dans leurs Cabinets que des amis, des parents et des ressortissants de leurs patelins ?

Le « président de la République » Félix Tshisekedi - que « ses frères » du Kasai tirent politiquement par le bas, qui tiennent, par un zèle fanfaron et inconvenant, à rappeler à chaque occasion sa « kasaïtité » (étiquette incompatible avec la fonction et qui pourrait lui être préjudiciable en 2023) l'empêchant ainsi de se placer au-dessus de la mêlée - qui ne fait pas confiance à ses autres compatriotes, qui, comme ses proches collaborateurs de l'Udps et de la présidence, pense « ethnies » que « nation », a-t-il aujourd'hui les ressorts psychologiques et une légitimité morale nécessaires pour recréer la confiance entre Congolais, pour ressouder la nation qui se désintègre ? La messe de requiem de l'unité nationale congolaise est-elle en train d'être dite ?

Accusée de faux et usage de faux

Yvette Kimbuta, épouse d'André Kimbuta, sous mandat d'arrêt provisoire à Makala

Convoquée dans le cadre d'une plainte découlant d'un conflit foncier, déposée contre elle au parquet général près la Cour d'appel, Yvette Kimbuta, épouse de l'ancien gouverneur de Kinshasa a été placée sous mandat d'arrêt provisoire depuis le vendredi dernier pour extorsion et faux en écriture. Elle sollicite une liberté provisoire auprès du procureur général près la Cour d'Appel de Kinshasa Gombe. Dans sa correspondance adressée au procureur, Yvette Kimbuta dit avoir conclu la vente de cette parcelle située sur l'avenue du Cercle à Gombe en



bonne et due forme avec Tshimanga Musamba Lucienne en date du 22 décembre 2009 portant sur la parcelle couverte à l'époque par le certificat d'enregistrement volume AI417, folio 82 du 22

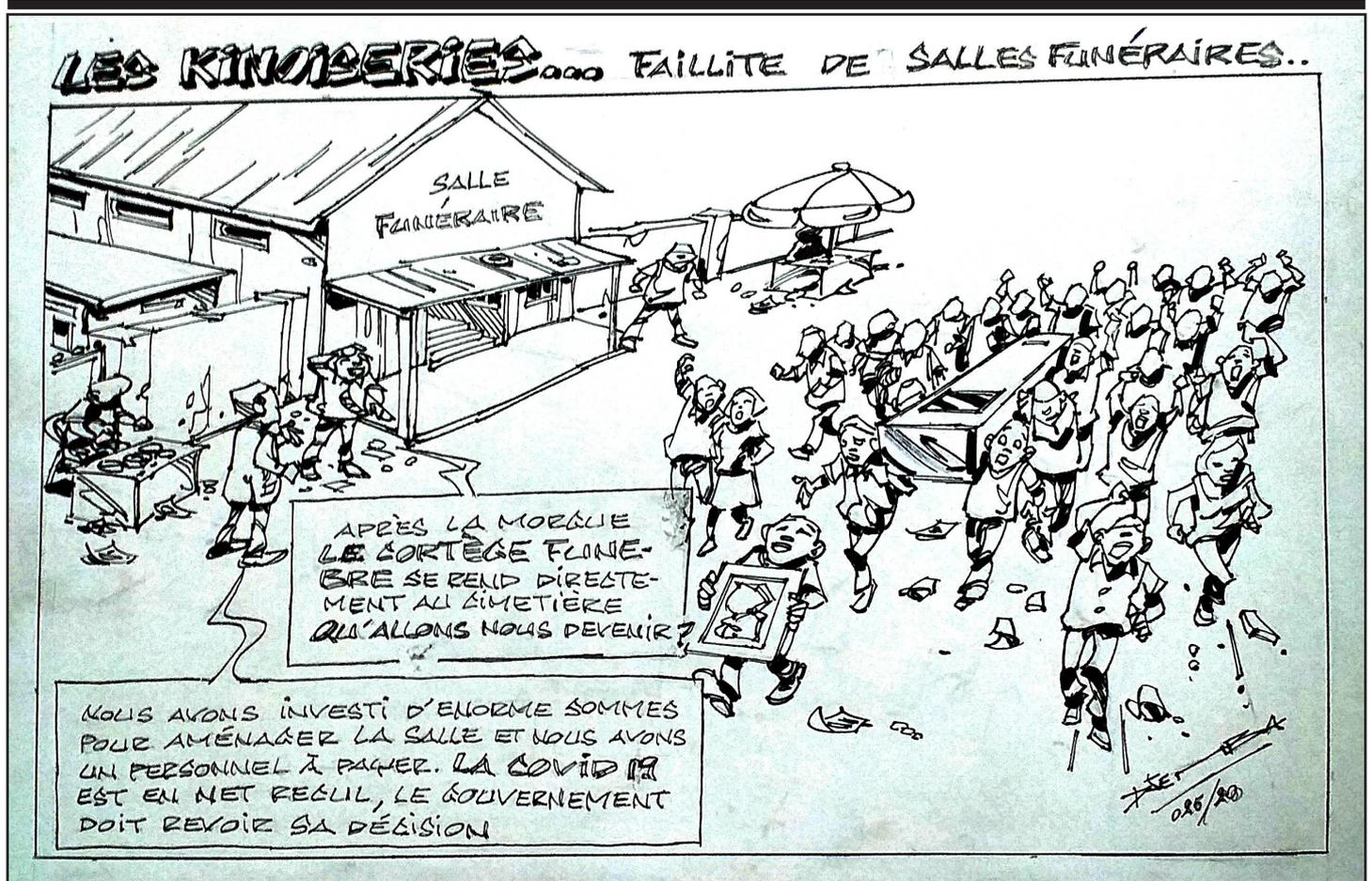
septembre 2006.

La mise en cause pense qu'il n'existe pas d'indices sérieux de culpabilité à sa charge d'autant plus que le contenu de l'acte transactionnel n'a altéré aucune vérité et sa fuite

n'est pas à craindre étant femme d'un haut cadre de la RDC, le sénateur André Kimbuta.

Elle s'est dit innocente de l'acte lui reproché et sollicite sa liberté provisoire moyennant une caution qui lui sera exigée. Aussi Yvette Kimbuta a été surprise de constater son mandat d'arrêt provisoire, pour être acheminée en toute célérité au centre pénitentiaire et de rééducation de Kinshasa, (CPRK). Et pourtant son adresse est connue de tous. En rapport avec les précisions données la femme d'André Kimbuta sollicite sa mise en liberté provisoire.

Source : Top Congo



Le Maestro Souzy Kasseya, la peinture au-dessus

Artiste-musicien aux talents multiples, Kasseya est, à la fois, guitariste, auteur-compositeur et arrangeur... Pourtant, son point de départ est sensiblement comparable à celui d'un grand nombre de ses collègues, qui embrassent par vocation et, donc, par amour l'art d'Orphée depuis leur prime jeunesse.

Après avoir boursinué avec des camarades au Kalanga, Souzy Kasseya, fervent admirateur de Joseph Kabasele, devient une étoile, à son incorporation dans l'orchestre Vox Africa de Jeannot Bombenga w'EWando.

Autour des années 1968, les œuvres que Souzy Kasseya distille, au sein du groupe, porte une marque mélodique assez symptomatique. Sa trace de grand auteur-compositeur se laisse dévoiler d'ores et déjà aux yeux de tous ceux qui savent décrypter le contenu harmonique d'une œuvre musicale.

En considération de ce qui précède, les chansons de Souzy comportent, donc, une grande richesse tant dans leur structure que dans l'agencement de leur mélodie. A titre d'exemple, son œuvre, saluant un discours présidentiel, prononcé à la tribune des Nations Unies, le 4 Octobre 1973, est une référence. La chanson fait découvrir un ouvrage bien charpenté,



bien orchestré et surtout mélodiquement riche. Guitariste émérite, Kasseya exécute des morceaux d'anthologie lorsqu'il assure à la guitare solo des œuvres telles que « Mobali ya Mbuke » et « Majolina, mwana moke » de Jeannot Bombenga.

Son ouverture à d'autres types de musique, sa capacité d'écoute ainsi que son travail assidu lui permettent de naviguer à travers des poésies variées. Et bien entendu, tout cela contribue inéluctablement à lui apporter un bagage nouveau, enrichissant forcément son capital musical déjà important.

Ainsi, après avoir contribué, aux côtes d'Empompo Loway, à l'avancée de la chanteuse Pongo Love, l'artiste s'établit à Paris à partir des années 80. Souzy Kasseya soutient, alors, les premiers pas discographiques de la chanteuse Tshala Muana

et la propulse, grâce à son savoir-faire technique, dans les premières loges de la scène musicale du Congo. A partir de 1982, des œuvres musicales de la chanteuse, dont il assure l'encadrement, franchissent les frontières nationales et prouvent à suffisance toute la science dont il dispose. C'est le cas par exemple de « Banninga nasi nabali », « Tshibola Mulumbayi », « Vuluka Dilolo », « Karibu Yangu » etc.

A ce travail technique de haute facture s'ajoute, en 1989, l'orchestration des œuvres enregistrées à Paris par le chanteur Evoloko Joker Lay Lay. Des titres tels que « Mbonge Mbonge », « Tour à tour », «

Bombenga W'ewando, Josky Kiambukuta, Kabasele Yampanya Pépé Kallé, Nyoka Longo, Mbiliala Bel, Tshala Muana, Papa Wemba, Matumona Defao etc.

En 2004, Souzy s'illustre brillamment par l'arrangement, en collaboration avec Bamundele Rigo Star, de l'album « Bellissimo » que l'inusable Mbiliala Bel, toujours égale à elle-même, exécute de façon sublime.

Souzy en deux mots

1968 : VoxAfrica, il a composé Olukaka makambo, Yokoke, Mobali ya mbuke, Angelina, Sukuma...

1970 : Il a été à Mbandaka avec le même Vox Africa. Il



Litina Désespoir » ou encore « Samedi soir » consolident sa fameuse réputation d'arrangeur. Auteur-compositeur de premier ordre, Souzy Kasseya profite de cette opportunité pour inclure dans l'album son œuvre intitulée « Beli Nsay ».

Il réalise un exploit en 2000, par une sorte de Michel Jarre à l'africaine, quand il réussit à faire jouer dans les registres vocaux différents de nombreux grands noms de la musique congolaise moderne, afin de produire un disque en hommage à la République. L'occasion est magnifique pour lui de mettre son art et sa technique au service de cette entreprise périlleuse et insolite qui réunit indifféremment des talents tels que Tabu Ley Rochereau, Wendo Kalosoy,

a été également avec Grand Kallé et s'est fait remarquer avec des titres dont Otieli nga loboko na litama, etc... Kasseya a coaché Mpongo Love et travaillé avec Koffi Olomide dans Ngobila, Koweit rive gauche en Tchatcho du sorcier, et Simaro dans Eau bénite. Il a collaboré avec Reddy Amisi dans Hyppo, Prudence... Mbiliala Bel a bénéficié de son expertise dans Douceur, Salé ou sucré, Les z'ont dits...

Papa Wemba dans ainsi soit-il, au nom de l'amour, Ye te oh... Tout comme Fally Ipupa dans Claudia Sassou, Tcho tcho... il y a aussi Essous Jean Serge avec qui il a bossé à une certaine période de sa carrière.

EIKB 65 avec le dictionnaire des immortels



Souzy Kasseya, Jean-Pierre Eale, Manuaku Waku (Pépé Felly) et Maika Munan

Les bars et clubs dans la chanson congolaise

Les bars et les clubs ont joué un rôle majeur dans le rayonnement des orchestres et la promotion de leurs chansons. Certains d'entre eux ont été immortalisés dans des chansons devenues intemporelles dans la musique congolaise. Ces lieux de rencontres et de jouissance servaient de fois de sièges de grands orchestres de Kinshasa.

1. Café Gina de Sam Mangwana et le Festival de Maquisards

Il dit pour se distraire, il va prendre sa copine et l'amener chez "Café Gina" et pour en finir, ils vont chez "Engels" écouter la musique du Festival des Maquisards. Il se réjouit de l'accueil lui réservé par l'orchestre le Festival des Maquisards.

2. Café Rio de Rochereau et l'African Fiesta National

Il revenait à Kinshasa en bateau après avoir passé les festivités de la nouvelle année 1964, naviguant sur le fleuve Congo. La première chose, dès son arrivée, a-t-il dit, est d'aller prendre une bière fraîche chez "Café Rio" et écouter la musique de l'African Fiesta au bar Vis-à-vis.

3. Anto na Nganda

Il s'agit du bar "Chez Faignond" de Brazzaville où prestait l'orchestre Bantous de la capitale. L'arrivée de Mujos au sein



Les bars d'autrefois différents de ceux d'aujourd'hui ont accompagné le succès des orchestres jadis...

de ce groupe en 1964 a fait monter d'un cran l'ambiance dans ce bar et beaucoup de mélomanes venaient le voir chanter. Mujos a retrouvé ses collègues de l'attaquant de l'OK Jazz à l'instar de Célestin Kouka et Edo Ganga.

4. African Club de Kwamy et African Fiesta

Pour se détendre, on lui a dit que Léonard Badjoko a ouvert un lieu de rencontres dénommé "Alex" qui ferme à minuit. Mais si tu veux continuer l'ambiance jusqu'aux petites heures du matin, rends-toi à "African Club". Qui peut concurrencer ces deux endroits, se demande-t-il. Il a cherché partout sa chérie et on lui a dit d'aller voir à "African Club", là où on poursuit l'ambiance jusqu'aux petites heures du matin.

5. Cubana Vis-à-vis de Rochereau et l'African Fiesta

Rochereau dit si quelqu'un veut écouter la musique de l'African Fiesta, qu'il se rende à "Cubana" au Bar Vis-à-vis, au Petit Bois,

c'est là où l'orchestre joue.

6. Kumbela Rumba na La Frontière

Il veut offrir une virée à sa copine en prenant un pot mais avant toute chose, ils doivent commencer à "La Frontière" chez Pius Alungwa, le club de Jean Trompette, l'homme en vue. C'est à la source qu'on danse de la bonne rumba. On fait des éloges à Pius et Billy, tenanciers de "la Frontière" et du "Club 53", deux hommes qui tiennent l'ambiance à Yolo.

7. Bakwiti na Vatican de Vicky Longomba et Lovy du Zaïre

En souvenir de leur passage au bar "Vatican", il se pose la question si un jour, allaient-ils se séparer. Il regrette cette séparation et il dit de n'être pas fâché contre elle car ils se sont aimés sous l'effet de l'alcool et les gens s'étonnaient même de cet amour. Il se dit malade à cause de cet amour qui a fini mal.

8. Club 53 de Rochereau et African Fiesta National

Aimant le plaisir, il se

rend à Yolo au "Club 53" chez Billy prendre un pot avant de rejoindre African Fiesta National pour danser la rumba. Là où il va retrouver son monde et rencontrer la gente féminine.

9. Rendez-vous Chez là-bas de Rochereau

Il s'est donné un rendez-vous avec Elondo pour aller danser la rumba et passer le temps et ensuite se retrouver le soir "Chez Là-bas" avant de se séparer. Il annonce à sa chérie la sortie de nouvelles chansons d'African Fiesta.

10. Nganda Erumba de Papa Noël

Il demande à son chéri de l'amener chez "Erumba" de Bruxelles pour changer sa mauvaise mine. Elle en a marre de ses excuses et veut qu'il l'amène aujourd'hui chez "Erumba" là où il y a l'ambiance à gogo et où ça cartonne très fort.

11. Nganda Emile Zola de Dawayon et les Cobantous

Ayant entendu parler de ce bar depuis Brazzaville et à son retour, il veut se rendre chez "Emile Zola" où on sert de la bière fraîche. Ce bar se situe à Ngiri-Ngiri, la commune où Dawayon a grandi et fait ses premiers pas dans la musique. C'est un clin d'œil qu'il fait à un bar de sa commune.

Herman Bangi Bayo

Communiqué

Messe de suffrages et hommage en mémoire de Blaise Bonghanya Mbane, 20 ans après

La famille de feu Blaise Bonghanya Mbane, ancien journaliste à Salongo, et ses amis organisent à l'occasion de la commémoration des 20 ans de sa disparition une messe de suffrages

le vendredi 4 septembre à Notre Dame de Fatima, à 18h. A l'issue du culte, un cocktail sera servie au restaurant Chez Flore. Ce communiqué tient lieu de faire-part.

Comité organisateur

Jean-Pierre Eale Tél : 084 074 8000

Bona Masanu Tél : 089 26 41 124

Popaul Lianza Tél : 099 822 13 74



"Cela n'a pas de sens" : Hollande prend le contrepied de Macron sur les masques à l'école

Dimanche 30 août, l'ancien président s'est prononcé en faveur de la gratuité des masques à l'école. À moins de deux ans de la prochaine élection présidentielle, comptez sur François Hollande pour se rappeler au bon souvenir de son successeur. Sur France 2, dimanche 30 août au soir, l'ex-chef de l'État a remis en cause le positionnement de l'exécutif quant à la gratuité des masques à l'école.

Hollande critique l'utilisation des forces de l'ordre



"Le masque étant quasi obligatoire dans l'enseignement public comme privé, il doit être gratuit pour tous, et fourni par l'éducation nationale", a-t-il jugé, ajoutant : "On fournirait des ordinateurs et pas de masques ? Cela n'a pas de sens". Pour

rappel, le gouvernement d'Emmanuel Macron n'a pas instauré la gratuité des masques à l'école. D'après BFM TV, le locataire de l'Élysée aurait même déclaré, devant la presse présidentielle : "On a eu un débat sur les masques gratuits sincèrement fou !". "Quel pays au monde distribue autant de masques gratuits que nous ?", aurait-il aussi interrogé. Sur France 2, dimanche soir, François Hollande a aussi remis en cause le recours à la force publique par l'administration Macron. D'après lui, il y a eu "une utilisation des forces de l'ordre pas à la hauteur", notamment "pendant les manifestations des gilets jaunes", qui "a entraîné des dégradations et des violences".

Marc Menant, le sémillant conteur de Face à l'info

Chargé de raconter la vie de personnages historiques dans l'émission de CNews, il a su se distinguer par son art oratoire et sa complicité avec Éric Zemmour, sous le regard bienveillant de Christine Kelly. Difficile de déjeuner en terrasse avec Marc Menant sans être interrompu par l'apparition d'admirateurs, venus rendre hommage à ses talents de conteur, déployés depuis un an sur le plateau de Face

à l'info. Devant son assiette, toujours légère et végétale, uniquement arrosée d'eau, il renvoie un sourire, immense,



échange quelques mots, puis replonge tout entier dans l'histoire qui est la sienne et qu'on entend si peu souvent à la télévision, puisqu'il s'est donné pour mission de raconter celle des autres. Ce rôle, c'est Serge Nedjar, le patron de CNews, qui le lui a conçu sur mesure, en constatant combien ses confrères étaient captivés chaque fois que Marc Menant racontait une histoire sur le petit écran installé dans son bureau.

Lorsqu'il lui propose en septembre 2019 de rejoindre l'équipe de Christine Kelly aux côtés d'Éric Zemmour, l'ex-journaliste sportif, déjà présent sur la chaîne, accepte sans hésitation.

D'autres auraient tergiversé, intimidés par la sulfureuse réputation médiatique que traîne Éric Zemmour. Pas lui. « Au nom de quoi aurais-je jugé Éric Zemmour avant de le connaître ? Je n'ai pas l'habitude de faire de procès à quiconque. » Six mois plus tard, l'entente entre les deux hommes est si flagrante qu'ils se voient donner le sobriquet de "Dupond et Dupont" : deux compères de plateau inséparables, capables de se renvoyer la réplique comme une balle de ping-pong qui buterait parfois sur un filet de similitude. L'idéologue et l'idéaliste.

« Je ne partage pas toutes ses réflexions, mais j'aime sa façon de raisonner », concède le fringant septuagénaire, qui retrouve chez Zemmour un même goût pour la culture et une certaine façon de s'effacer derrière les sujets traités. Certainement pas le polémiste qu'on

lui avait présenté et qu'il a finalement découvert sous le regard bienveillant de Christine Kelly, "une femme au grand cœur, sensible et attentive", principale instigatrice de l'esprit de camaraderie et de débat qui règne sur cette émission brièvement interrompue pour les vacances.

Compilées par B.M.

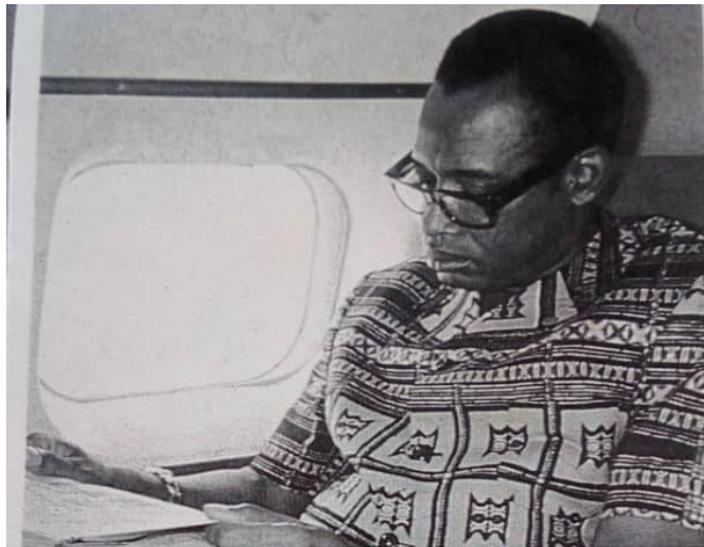
Dignité pour l'Afrique

Je compte beaucoup sur eux pour leur contribution aux tâches de développement. Je connais bien ma religion, je pourrai presque vous réciter le rituel de la messe par cœur ! N'oubliez pas que j'ai été enfant de chœur chez les sœurs et les capucins, puis chantre, jusqu'à l'âge de 26 ans, à Mbandaka et à Libengé. J'ai même chanté, plus tard, au cours de ma carrière militaire, dans les chapelles de Kananga et du camp Kokolo (alors camp Léopold II). C'est vous dire que je suis, je crois pouvoir l'affirmer, catholique dans l'âme.

Comment s'est passé votre entrée dans l'armée ?

L'histoire est maintenant connue. Vous allez voir que ce n'est pas un engagement enthousiaste, du moins pour mon premier contact avec l'uniforme.

En 1949, j'étais en « classe moyenne » au groupe scolaire de Mbandaka tenu par les frères des Ecoles chrétiennes. Cela se passait plutôt bien, malgré les difficultés familiales, l'absence de mon père. J'étais bon en histoire, en géographie, en littérature française surtout. J'avais une bonne mémoire, me disait-on. On commençait à beaucoup me remarquer, j'étais du genre « meneur » dans le travail comme dans le chahut. Je m'occupais du journal de l'école, Perspectives laborieuses, et j'étais très sociable. J'aimais beaucoup me moquer d'un professeur néerlandophone qui écorchait le français et terminait toujours son



propos par un retentissant « N'est-ce pas ? » Il s'appelait frère Edmond. Mais la goutte qui a fait déborder le vase est ma petite expédition à Kinshasa en décembre 1949. Si je me souviens de la date aussi précisément, c'est qu'elle correspond à un blâme sans pareil.

J'avais quitté Mbandaka pour Kinshasa (alors Léopoldville), considérée par les frères comme la ville du péché. De plus, je suis rentré à Mbandaka avec un peu de retard ! Il était interdit aux élèves de se rendre en vacances à Kinshasa. Un de mes amis intimes, Eketebi Mondjoloba, souffla aux frères mon escapade à Kinshasa. Il ne se doutait certainement pas du préjudice que cette dénonciation allait me causer. On était tous naïfs. Je fus enrôlé à la Force publique le 14 février 1950 et envoyé à l'école centrale de Luluabourg (aujourd'hui Kananga). C'est seulement le 11 décembre 1950 que je quittai Mbandaka et c'est durant mon séjour à Kananga que j'appris le sens de la fidélité

en amitié. Le même Eketebi, d'autres copains d'alors comme Engulu, Eyaikolo (aujourd'hui décédé), Yoka ... s'étaient organisés pour m'envoyer systématiquement tous les cours qu'on leur dispensait et cela, au fil des semaines durant deux années. Songez que, depuis la mort de mon père, j'avais pris du retard dans mes études qui avaient pourtant si bien commencé. Mon arrivée dans une enceinte militaire, à l'école centrale de Luluabourg, signifiait une rupture avec l'enseignement que j'avais connu. C'est grâce à ce système de cours par correspondance que j'acquis un ensemble de connaissances indispensables. Mais en même temps, il fallait suivre les enseignements militaires. J'ai obtenu un brevet de secrétaire-comptable en 1952.

Etiez-vous ce que l'on appelle une forte tête ?

Non, pas au sens propre du terme. J'avais une grande indépendance d'esprit. Je ne me laissais pas faire et je n'acceptais

pas les choses qui me paraissaient stupides ou injustes. C'était peut-être cela une forte tête pour un gradé de l'époque ! Il est vrai que je ne restais pas isolé, je conduisais un groupe, j'avais un tempérament de leader en somme. Cela exaspérait mes supérieurs à l'armée et surtout le 1er sergent-major Bobozo, responsable de discipline, qui m'a beaucoup modelé et auquel, à chaque fois, je rends hommage. Je m'entendais très mal avec lui. Il me considérait comme un jeune indiscipliné. Moi, je me montrais revêche à toutes ses remarques. Il ne le supportait plus. Un jour, il lance dans une causerie morale aux soldats, les deux informations suivantes : « J'annonce à tous ceux qui ont la prétention de passer en 2ème année que quelques-uns parmi eux sont déjà hors circuit et j'en fais mon affaire. Surtout :

- 1) Mobutu qui ne fait jamais silence dans les rangs ;
- 2) Nkulufa qui ne sait pas marcher au pas ;
- 3) Bosonga et Kakiera, tous deux indisciplinés.

Le contentieux avec le 1er sergent-major Bobozo, devenu général après l'indépendance, ne faisait que s'aggraver. Convoqué par le responsable de l'école à la fin de la 2ème année, je découvre que mon nom Mobutu, est souligné en rouge avec cette remarque : discipline : 5 sur 20. Or, dans toutes les autres matières j'avais de bons résultats. J'étais

Suite en page 17

Dignité pour l'Afrique

Suite de la page 16

second de la promotion avec 5 en discipline ! Inouï ! Comment expliquer cela à Kinshasa où je devais rejoindre l'état-major de la Force publique ?

Après délibération entre le commandant du Centre, le major Laplanche, le chef de section, l'adjudant-chef Jacques et le 1er sergent-major Bobozo, bizarrement.

La chance a aussi sa part de responsabilité dans mon itinéraire, je peux lire dans mon dossier après cet épisode les commentaires suivants :

- 1) Intelligence = très ouverte
- 2) Discipline = très discipliné
- 3) Caractère = très social, primesautier
- 4) Ordre = très ordonné

Voulant me garder comme moniteur au Centre, alors que je savais qu'un téléx était déjà parti de l'école annonçant mon affectation à l'état-major de Kinshasa, les responsables du Centre empoisonnèrent mes dernières heures dans ces lieux. Je garde des dizaines d'anecdotes vécues au cours de mes études militaires au Centre de Kananga.

Les responsables militaires belges pouvaient-ils deviner que vous aviez un tempérament de chef ? Honnêtement, je ne le pense pas. Moi non plus d'ailleurs. Mais cette anecdote va vous éclairer

Lors d'un meeting sportif miliaire à Kananga, une réunion de capitaines d'équipes de football, volley-ball, basket-ball, course de fond ... fut

convoquée chez l'adjudant-chef Flamant.

A chaque fois qu'il appelait le capitaine de l'équipe d'une discipline donnée, il revoyait ma tête. Piqué d'énervement, il me questionna : « Finalement qui êtes-vous ? Combien êtes-vous dans votre section ? »

- Trente deux mon adjudant-chef.

- Et il n'y a pas d'autres personnes capables d'être capitaines que vous ? » renchérit-il !

- C'est eux-mêmes qui m'ont choisi, mon adjudant-chef ! Je n'ai rien demandé, mon adjudant-chef, répondis-je.

- Voulez-vous répondre convenablement ? Lança-t-il, ivre de rage.

Il me fit écoper huit jours d'arrêt de quartier.

Sollicités pour proposer d'autres capitaines, mes collègues refusèrent passivement de le faire et notre chef, l'adjudant Jacques, eut du mal à l'expliquer au lieutenant Flamant.

Toujours est-il qu'après l'indépendance en 1960, le commandant Eduard Héniquiau déclara « qu'il se rendait bien compte que notre promotion était assez spéciale » : trois généraux en sortiront : Mobutu, Nkulufa, Somao.

Vous avez une formation de journaliste, parallèle au métier des armes. Comment s'est-elle passée ?

Curieusement, mon attirance pour le journalisme n'est pas incompatible avec l'armée. J'ai toujours été passionné par la presse et, tout jeune, je vous ai dit que je m'occupais du journal de l'école, ce qui est souvent

le prélude à une carrière journalistique ou littéraire. En fait, je n'étais guère intéressé par le reportage en tant que tel, mais plutôt par les articles de fond, les éditoriaux, très vite l'écriture a été le moyen de fixer quelques idées, de faire mes premiers pas politiques, en décrivant tout ce qui n'allait pas en mettant l'accent sur la longueur du chemin à parcourir pour le Congo.

A l'état-major de la Force publique, j'ai été affecté à la section G3 du quartier général chargé de la mobilisation, de l'instruction et des opérations. Je me suis d'abord attaqué à la rédaction du journal de l'armée mais cela ne me suffisait pas. J'aimais beaucoup lire, je me procurais des bouquins ici ou là et un journal, le seul de grande audience qui parvenait jusqu'à nous, dont le titre était d'abord L'Avenir Colonial belge. Tout un programme...

Il s'est ensuite appelé L'Avenir, plus simplement. Il y avait des pages consacrées aux « actualités africaines » qui se sont ouvertes un peu aux congolais. Je n'avais pas le droit étant militaire, de signer de mon nom. J'ai utilisé un pseudonyme : « De Banzy », Pourquoi « De Banzy » ? C'est un diminutif de Banzyville, le territoire d'origine de mon père, aujourd'hui Mobayi, à côté de Gbadolité. Cette collaboration à L'Avenir devint régulière. Je gagnais un peu d'argent. J'étais payé à 1 franc belge la ligne ! Un jour, en décembre 1956, je parvins à entrer, grâce à la recommandation de Pierre Davister, au comité de rédaction des actualités

africaines. Alors que je n'avais pas toujours le droit d'écrire (si j'avais été dénoncé, c'était le conseil de guerre !), Davister me propose de devenir éditorialiste. « En moins de deux ans, me promet-il je ferai de vous un rédacteur en chef de ces pages "actualités". C'est ce qui est arrivé. En 1958, rédacteur en chef adjoint, le journal m'a envoyé en reportage à Bruxelles couvrir le « congrès de la Presse coloniale ». Ce sera mon premier voyage en Belgique. Puis, je ne cesserai plus d'écrire pour ce magazine qui a été pour moi le moyen de voir mon pays d'un autre œil, de découvrir la classe politique, d'approcher les milieux les plus différents. J'ai « couvert » ainsi, comme l'on dit dans le jargon, l'insurrection populaire du 4 janvier 1959. Ce reportage a été remarqué et repris par Fernand Demany dans « SOS Congo, chronique d'un soulèvement ».

Aviez-vous séjourné un peu à Bruxelles à cette époque ?

Oui, j'ai complété ma formation en Belgique. J'ai d'abord fait un stage à l'école de journalisme de l'association de la Presse belge. Puis à Infor-Congo, en avril 1959 (Infor-Congo : Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Rwanda-Burundi). Et j'ai décidé de m'inscrire parallèlement à l'Institut supérieur d'études sociales, 111, Rue de la Poste à Bruxelles qui dispensait un enseignement intéressant et varié.

A suivre

Jean-Marie Meridji N'gekerme Belobi, Merry Jo...ne quitte pas la mémoire

Jeuudi 27 août 2020, il est 19 heures à Liège. Je rejoins Lita Bembo, avec qui j'ai rendez-vous sous le dôme de Mediacity, avant de descendre finalement à la maison, non loin de là. Nous échangeons autour du livre que je viens d'écrire sur sa carrière musicale. Ce faisant, il me rappelle sa proposition faite au téléphone, il y a quelques mois, de me mettre en contact avec Jean-Claude Mass Mombong, basé en France et qui écrirait aussi, sous sa direction, un livre intitulé : "Pourquoi j'ai failli être excommunié de l'église catholique ?". Je lui rappelle que j'étais au courant de cet incident à l'époque même où il était chaud et que j'en ai fait mention dans mon livre, autant que j'en avais fait écho en son temps dans les colonnes de Disco Magazine, mon journal de l'époque....

De fil en aiguille, il appelle Jean-Claude Mass Mombong et lui rappelle la conversation qu'ils avaient eue ensemble pour nous mettre en contact. Il me passe le téléphone et j'ai une petite discussion avec Jean-Claude dont la vision de la démarche livresque, sur notre culture, épouse carrément la mienne. Petit silence... Puis exclamation douloureuse : mais noonon !!!! On avait rendez-vous pour une interview car je voulais écrire sur lui ! Mais noonon !!!! Jean-Claude, qui contient mal son émotion, lâche : "Meridjo vient de nous quitter !" Ma

tête éclate quand il précise qu'il vient de rendre l'âme aux CHU de Liège !



Je vis à Liège et je ne savais même pas que Meridjo y vivait aussi. J'informe Lita qui se sent aussitôt mal. Jean-Claude dit qu'il n'avait plus de ses nouvelles depuis deux mois, alors qu'ils devaient matérialiser leur rendez-vous. Le temps pour lui de se rendre compte qu'il était à l'hôpital sous respiration artificielle et... le pire est arrivé...

Meridjo, Masini ya Kauka...

La caisse claire raisonne de manière claire, sans laisser la moindre place à une fausse note. La cadence, clairement, est entraînante. Très entraînante. Le rythme « Cavacha » est né et Zaïko est au firmament, détrônant tout sur son passage. Meridjo est incomparable et la musique congolaise vient de prendre un autre tournant. Elle a désormais un filigrane qui l'identifiera et l'authentifiera à jamais. Les Kassav reviennent à Kinshasa pour la deuxième fois. Je couvre l'événement, en ma qualité de journaliste.

Jacob Desvarieux dit : "nous avons découvert un beat extraordinaire ici

au Zaïre et nous n'avons pas hésité à l'incorporer dans notre musique. Ainsi, nous avons décidé de commencer le clip de la chanson « Siye bwa » ici à Kinshasa..."

Le tournage est fait en live, en nocturne, au stade du 20 Mai. Écoutez Sye bwa et voyez l'honneur qui est fait à Meridjo avec la caisse claire, bien en évidence, qui démarre si chaudement le morceau et le domine de bout en bout. Je ne dis pas que c'est Meridjo qui joue là-dedans. Les Kassav ont adopté son beat pour révolutionner leur musique et y mettre un peu plus de cadence dans le rythme. J'ai des larmes aux yeux...

Un groupe gospel Sud africain, de passage à Kinshasa, à la même période, découvre la musique de Zaïko et dit : "ça c'est une belle musique (instrumentale) pour la louange. Tellement elle est entraînante..."

En séjour en Haïti, en écoutant le Kompas, la musique haïtienne proche du Zouk, je pensais à Meridjo et à une tournée

de master démonstration, en one man show dans les Caraïbes pour présenter l'homme qui a révolutionné la musique des îles. Cela remonte à trois ans et je suis revenu mil fois sur Liège, sans savoir que Meridjo y résidait pour prendre langue avec lui et mûrir le projet...Je suis triste. Siye bwa veut simplement dire couper le bois, couper l'arbre en créole guadeloupéen. Parmi les instruments de musique utilisés en Guadeloupe, il y a ce qu'on appelle "ti bwa" (petit bois), un morceau de bambou (qui ferait office de lokole en petit format chez nous) qui produit un son sec. Mais les Kassav ont fini par se rendre compte que le son sec de ti bwa ne rendait pas exactement ce que recherchait la musique de l'île. Mais, Ils ont trouvé plutôt ce son dans la caisse claire de Meridjo. Je pense aussi à Koyongonda, le doyen de lokole depuis Isifi Lokole... "Ata kutu ekolamusa mutu te", pensons à une médaille d'honneur pour Meridjo et aussi à la mémoire de Koyongonda qui ont plus que valorisé notre culture. Charles Aznavour a eu droit à un monument, de son vivant, avec un projet d'imprimer son effigie sur les billets de banque de son pays. Je ne dis pas qu'on fasse pareil pour Meridjo et Koyongonda. Je pense à la plus haute distinction à titre posthume. Sachons honorer nos valeurs.

Asimba Bathy

Exploits**Conte de fée pour un jeune danseur nigérian devenu célèbre grâce à une vidéo virale**

Dans un remarquablement bien sous la pluie à Lagos, Anthony Mmesoma Madu, 11 ans, a décroché une bourse d'étude de l'American Ballet Theater aux Etats-Unis. Lorsqu'il s'est filmé dansant pieds nus sous la pluie battante de Lagos, Anthony Mmesoma Madu ne se doutait pas que cette vidéo changerait sa vie. Les acrobaties du garçon de 11 ans sur le béton inégal de la capitale économique du Nigeria ont fait le tour des réseaux sociaux, vues plus de 20 millions de fois avant d'être remarquées aux Etats-Unis par l'actrice Viola Davis, lauréate d'un Oscar, et par Cynthia Erivo, qui a remporté des Grammy Awards et Tony. La première a partagé le petit film d'Anthony Mmesoma Madu à son 1,4 million de followers sur Twitter, ajoutant que cela lui rappelait « la beauté » de son peuple. « Nous créons, nous nous élevons, nous pouvons imaginer, nous avons déclenché la passion et l'amour... malgré les obstacles brutaux qui ont été mis devant nous ! Notre peuple peut voler !!! », légendait-elle. Cynthia

Erivo, elle, décidait de sponsoriser la formation du gamin et de faire suivre la vidéo à l'American Ballet Theater. Or, là, la séance d'entraînement a été jugée si impressionnante qu'elle lui a valu une bourse d'étude de l'American Ballet Theater aux Etats-Unis. Trop jeune pour voyager et étudier à New York – l'âge minimum pour vivre en dortoir est de 15 ans, Anthony Mmesoma Madu restera à Lagos et l'American Ballet Theater lui prépare un programme particulier qu'il suivra chaque jour (même le week-end) en dépit du décalage horaire.

L'Académie Leap of dance

Demander aux élèves de se filmer est à l'origine une idée du formateur du jeune garçon, Daniel Ajala. Ce danseur de ballet autodidacte est également le fondateur de l'Académie Leap of Dance, qu'il a ouvert en 2017 à Lagos, afin d'offrir à chaque enfant la possibilité de s'essayer à cet art. « Mon programme est gratuit afin que n'importe quel enfant puisse exercer là son amour de la danse sans l'excuse de n'avoir pas

l'argent », précise l'ancien Ballet. Et pour qu'Anthony Mmesoma Madu améliore sa technique, celui qui veut aider chaque enfant à progresser lui avait suggéré de se filmer.

Depuis que le lieu et l'initiative ont reçu ce coup de projecteur, Daniel Ajala a reçu des dons qui permettront de créer une véritable académie avec

après que ses camarades de l'Académie Leap of Dance eurent donné pour célébrer l'événement un spectacle dans une rue de Lagos, à même la terre battue. « Je remercie Dieu car il a fait en sorte que la vidéo devienne virale », a simplement déclaré le garçonnet. « Lorsque j'ai reçu cet appel m'annonçant que



des logements pour les élèves. « Pour venir ici, certains doivent marcher au moins une heure. Là, nous pourrions leur offrir un espace confortable où ils pourront rester lorsqu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux », explique-t-il. Le jeune boursier, lui, s'est dit « très, très surpris », et « très, très heureux »,

j'avais gagné une bourse d'études aux Etats-Unis en 2021, j'étais très, très heureux, je me suis dit : « Quoi ? C'est ce que Dieu peut faire ? », a-t-il résumé avant d'ajouter que le ballet est difficile à apprendre, certes, « mais en travaillant dur, on peut y arriver ».

Source : Le Monde

Décédé au Portugal**La dépouille de Benoît Lukunku Sampu à Kinshasa 7 mois après**

Il a plu à Dieu de rappeler dans son royaume Benoît Lukunku Sampu, le 13 mars 2020. De source

proche de sa famille, nous apprenons que sa dépouille arrive finalement le 10 septembre à Kinshasa



voilà sept mois après et l'inhumation est prévue trois jours plus tard...

Kinsiona : quand Franco pleurait son génial petit-frère

En août 1970, **Bavon Marie-Marie**, le petit frère de Franco, décède dans des circonstances tragiques. En guise d'épitaphe, le Grand Maître lui dédie une de ses plus belles chansons, « Kinsiona » (le chagrin). Bavon Marie-Marie Siongo a traversé l'histoire de la musique congolaise comme un feu-follet. Vingt-six ans pour tout faire. Naître, grandir, se faire un nom propre malgré l'ombre de son célèbre grand frère, mourir et, à titre posthume, devenir une icône musicale parmi celles qui ont illuminé le ciel des années 70. Son histoire laisse un goût amer, un relent d'inachevé et une impression de gâchis... Il y a tout juste cinquante ans donc, la vie de ce talentueux garçon s'arrêtait net.

« Je suis en train de pleurer mon petit frère. Je suis en train de pleurer Marie-Marie. Ils sont en réunion en train de m'attendre.

Quelle grande tristesse »
Franco

Cette vie de comète avait commencé à Kinshasa le 27 mai 1944. Après le décès de son père, il avait été élevé seul par sa mère au quartier Far West (actuelle commune de Ngiri-Ngiri). Son grand frère François voulant lui éviter les affres de la vie de musiciens, considérés

Central. Mais bien plus que les cahiers et les livres, c'est la guitare qui sera le principal compagnon du jeune homme, au détriment de ses études. Dénoncé à Franco, par un de ses cousins, il est ramené manu-militari à Kinshasa, où son frère le soumet à un interrogatoire en règle sur



Bavon Marie Marie de son vivant

ce qu'il va faire de sa vie. Sa réponse : jouer de la guitare, qu'il a apprise à maîtriser en parfait autodidacte. Du coup, lorsque son autoritaire de grand frère le tance en public et exige qu'il passe un test pour prouver ce dont il était capable, il relève le défi... cela se passe au Congo Bar, sous la supervision experte de Simaro Lutumba, second de Franco et chef d'orchestre de l'OK Jazz. Sa carrière musicale « officielle » peut commencer. Mais pas dans l'orchestre de son frère, qui l'orienta vers le Negro Succès Bana 15 ans de Léon Bombolo Bolhen, un

1968, Bavon Marie-Marie caracole au firmament des hit-parades : « Maseke ya Meme », « Lucie Tozongana », « Nellie na place na nga », que des tubes ! Le succès aidant, monsieur devient la coqueluche des filles. Mais son cœur ne bat que pour Marie José Simplicite, qu'il aime passionnément, au point d'en devenir possessif et jaloux. Un matin, il a une violente chamaillerie avec elle : il la soupçonne d'avoir un amant. Qui suspecte-t-il ? Youlou Mabiala, ou bien Ndombe Opetum (deux membres de l'OK Jazz) ? Ou encore le footballeur Jean Kembo (un membre de l'équipe nationale, « les léopards du Zaïre ») ? Difficile à deviner... et personne ne le saura. Toujours est-il qu'ivre au volant de sa voiture, il s'encastre dans un véhicule en panne et meurt sur le coup. Nous sommes le 5 août 1970.

« Ils sont en réunion en train de m'attendre (pendant que je suis endeuillé, ils se mettent en réunion pour comploter contre moi) Quelle grande tristesse ! Quelle tristesse, où iraient-ils chercher du soutien ? À qui le diraient-ils ? » Franco

La rumeur accusera Franco de l'avoir sacrifié (nous sommes à Kinshasa, et comme ailleurs en Afrique, les accusations de sorcellerie sont promptes à surgir, surtout lorsqu'on a la stature de Luambo). Le grand frère lui rendra un vibrant hommage comme seuls les chanteurs savent le faire, en musique.

« Kinsiona », un tube mélancolique chanté en kikongo, est ainsi né comme une épitaphe pour clôturer l'épopée musicale de cette trop courte vie. Les paroles de la chanson Kinsiona en kikongo (kintandu) et leur traduction française

Munu muntu n'leki amo ta dil

Je suis en train de pleurer mon petit frère
Bavon Marie ta ndile
Je suis en train de pleurer (Bavon) Marie-Marie
Bevwanda mu fongo mono kwani batabinge
Mono kuamu bata bongé
Ils sont en réunion en train de m'attendre
Pendant que je suis endeuillé, ils se mettent en réunion pour comploter contre moi

Eh kinsiona
Quelle grande tristesse, mélancolie, déprime
Eh kinsiona, belomba lusadis yaye kue? Keti na batelamoe?

Quelle tristesse, où iraient-ils* chercher du soutien ?
À qui le diraient-ils ?

He dio kanda kala ye ngangu

Vous la famille, soyez prudent, soyez alertes
Mbadi tata, kadi mama, kadi ngwa kansi, kadi nketo
Sans père, ni mère, ni oncle, ni femme
Belomba lusadis yaya kwe banani batelamo
À qui iraient-ils demander de l'aide

À qui pourraient-ils se confier ?

Kinzonzi ki bambuta, kala ye makutu, kala ye ngangu
Pendant l'assemblée des vieux, ouvre tes oreilles et sois sage

Bubagoga bawu, usiama ukola

Lorsqu'ils parlent c'est pour que tu grandisse et mûrisses
Djo gata mambu manunini
Il y a trop de problèmes dans ce village ; Qui pourrait y survivre ?
Banani basala mo ?

Qui pourrait y survivre ?
* « ils » désigne la famille proche du défunt, par opposition à la famille élargie et au village tout entier qui prennent part aux palabres de deuil. Si le défunt est orphelin, quel aîné pourra prendre la défense de ses proches ?



Franco Luambo s'effondre dans les bras d'un parent

comme des ratés, l'envoya étudier dans le Bas-Congo, actuelle province du Kongo

ancien de l'Ok Jazz. Et vlan ! La réussite est au rendez-vous. De 1965 à

Coup de théâtre, City renonce à se payer Messi !

La semaine qui vient s'annonce décisive pour Lionel Messi, mais de nouvelles informations continuent de mettre le feu dans tous les sens. L'entourage de l'Argentin va rencontrer la direction du FC Barcelone pour lui signifier de vive voix son désir de changer d'air, même s'il a un contrat en cours pour une saison. Ses avocats contestent le fait qu'il ne puisse pas partir librement, et cela risque de provoquer de vives tensions, sachant que le président catalan Josep Maria Bartomeu ne veut pas être celui qui perdra Messi. Surtout sans récupérer un centime. Des discussions décisives, mais qui ne tiennent que si l'Argentin a un point de chute. Manchester

City tenait clairement la corde ces derniers jours, notamment avec la possibilité de rejoindre une équipe ambitieuse sous la coupe de Pep Guardiola, entraîneur du meilleur Barça des années 2000 avec Messi en tête d'affiche.

Guardiola prévient Messi

Le club anglais est loin d'être pauvre, avec le soutien des Emirats Arabes Unis, et tout semblait donc coller. Mais une confiance de l'entraîneur catalan est en train de tout changer. En effet, selon Mundo Deportivo, Pep Guardiola aurait récemment discuté avec La Pulga au sujet d'une éventuelle future collaboration. Si la signature de Messi ferait rêver n'importe quel coach,

Guardiola connaît très bien les arcanes de son club, et les grosses gouttes de sueur déjà rencontrées pour passer le fair-play financier cette année. Résultat, l'opération financière pour le faire venir est jugée comme extrêmement compliquée, et Guardiola aurait ainsi prévenu Messi de ne pas trop s'enflammer.

Messi oui, à condition d'être gratuit

Pour le quotidien espagnol, le feu vert pour recruter le sextuple Ballon d'Or n'est pas donné au sein du club, et la moindre indemnité pour le faire venir serait impossible à déboursier financièrement. A Messi de parvenir à se libérer de son contrat avec le Barça, ce qui est loin d'être gagné,

la Liga ayant reconnu la validité de la clause libératoire à 700 ME. Voilà pourquoi le numéro 10 du FC Barcelone a



été prévenu que City ne pourrait certainement pas faire n'importe quoi pour le faire venir, et Guardiola aurait ainsi expliqué à Messi qu'il pourrait bien devoir rester une saison de plus en Catalogne. A moins que le PSG ne parvienne lui, à concilier tout cela financièrement.

Bestine Kazadi, pari romantique et risqué

Les "Moscovites" s'attendaient à la démission du Général Tango « Four » à la fin de la saison comme il l'avait prédit. Le nouvel Inspecteur Général des FARDC avait, en son temps, réussi à stabiliser le club le plus populaire de la capitale congolaise (L.A.S. V. Club) avec à son actif un retour remarqué, de son équipe chère, au sommet du football africain : 2 finales des compétitions africaines jouées en moins de 5 ans (2014 et 2018) ; 2 fois champions de la LINAFOOT (2015 et 2018) et 6 fois second de ce championnat (De 2012 à 2020). Le tout avec un seul entraîneur Florent Ibenge (De 2012 à ce jour).

Il est à rappeler que l'A.S. V. Club, de 2007 à 2012, a eu les services de 13 entraîneurs. Mais ses exploits ne suffisent pas. Le rôle du second, tant au niveau national qu'international, est devenu familier qu'il ne signifie presque rien



pour les « Moscovites ». L'important, c'est de gagner ou dégager. Beaucoup moins attendue était Bestine Kazadi comme remplaçant du Général. Décriée par ses concurrents de taille (Pélé Mongo et Diomi Ndongala), la victoire aux élections était extraordinaire, qui ressemble à un coup de pied romantique sur une dame (Première femme congolaise à gagner la présidence d'un des clubs géants de la RDC) qui a été longtemps dans les séréails du club, fille de l'un des grands parrains de la famille verts et noirs, feu Papa Kazadi. L'impression

d'immortaliser ce dernier se dégage en choisissant sa fille qui est ancrée dans les traditions du club. Avocate, écrivaine, poétesse et conseillère du Chef de l'Etat, la nouvelle patronne des « Bana mbongo » surnommée « Nkimpa Vita » a des ambitions dans un terrain réservé à la gente masculine. A l'aéroport, à son retour à Kinshasa, pour prendre les rennes de « Nzombo le soir mutu mukwabu », Bestine a déclaré : « Je ferai de l'A.S. V. Club, le Barça de la RDC. Mon objectif est de donner des coupes à Vita. Je sais que nos voisins disent que je suis une femme, je suis faible, mais je vais leur prouver le contraire. Ils doivent bien se préparer. L'ambition de maman « Nkimpa Vita » est louable mais elle représente un pari risqué en ce sens que le milieu du football congolais, en particulier, kinois est basé sur la violence, l'ingratitude, les injures. Ondekane, Ibenge en ont fait les frais,

pour ne citer que ces deux – là. Bestine pourra-t-elle maîtriser les « Bayaka » et supporter les quolibets du stade ainsi que différentes escalades verbales ? Elle a déjà ses convictions, son ambition personnelle et probablement sa volonté de réussir. Mais cela est forcément, on le répète, un pari osé que la poétesse a, malgré tout, tenu à relever. Sûrement aussi parce qu'elle s'en serait voulue de ne l'avoir jamais tenté pour honorer son légendaire de Papa, qui considérait ce club comme un fils. La dotation du centre sportif qui porte son nom en est une illustration par excellence.

Femme engagée pour la cause des femmes (à travers les poésies contre toutes les violences faites aux femmes), Bestine Kazadi doit élargir son engagement parce que le football et la direction des « Dauphins noirs » est un autre combat.

Olivier EALE SAMUDJU

Presnel Kimpembe, un parcours plus qu'excellent pour un jeune de son âge

A 23 ans seulement, Presnel Kimpembe est déjà champion du monde, et troisième dans la hiérarchie des capitaines de l'emblématique Paris Saint-Germain. Un parcours qui fait baver plus d'un joueurs à la quête des trophées et récompenses. Il est monté en grade au fil du temps, prenant du galon à force de travailler dans la charnière centrale aussi bien en club qu'en bleu, la sélection française. Pourtant, Presnel Kimpembe a porté les couleurs congolaises, avec les U20, le 12 octobre 2014, lors du match amical face à l'Autriche. Juste l'année d'après, Florent Ibenge le convoque pour un stage à Dubaï avec l'équipe A. Il décline l'offre pour jouer avec l'équipe de France le 26 mars contre l'Uruguay. Ce refus de jouer pour le pays de son père peut lui être pardonné,



aujourd'hui, étant donné qu'il s'est hissé sur le toit mondial, un rêve pour tout joueur.

De son parcours que retenir ?

Presnel est venu au monde le 13 août 1995,

à Beaumont-sur-Oise, dans le Val-d'Oise. D'un père d'origine congolaise et d'une mère haïtienne, le jeune n'avait la moindre idée de sa carrière footballistique. Il commence à jouer au football en 2002 à l'AS



Éragny, avant de rejoindre le centre de formation du Paris Saint-Germain en 2005. Il joue, en 2013, les sept matchs des jeunes du PSG en Youth League de l'UEFA. Il arrive, avec son club, jusqu'aux quarts de finale, avant d'être battu un but à zéro par le Real Madrid. Presnel Kimpembe apparaît pour la première fois sur une feuille de match de l'équipe première du PSG le 12 août 2014 lors du Trophée des champions contre l'En-Avant de Guingamp. Son premier match intervient contre le RC Lens, au stade de France, la 10e journée de Ligue 1 en remplaçant Thiago Motta (75e). Le 17 mars 2015, il signe son premier contrat professionnel, le liant au PSG jusqu'en 2018, le défenseur brésilien Maxwell disant à son propos qu'il a « beaucoup de qualités et un avenir énorme

». Il remporte en fin de saison son premier titre (champion de France). Lors de la saison 2015-2016, Presnel Kimpembe s'installe en tant que quatrième défenseur central du club parisien, sacré champion de France



à quatre journées de la fin. Il totalise alors une dizaine de matchs joués pendant l'année. Titularisé, pour la huitième fois de la saison contre FC-Caen et après l'élimination en Ligue des champions,



ses performances sont remarquables. Il entame la saison 2016-2017 en tant que titulaire, à la suite de la blessure de Thiago Silva et le départ de Marquinhos aux Jeux Olympiques de Rio. Avec David Luiz, il forme la charnière centrale

parisienne pour les quatre premiers matchs de la saison (trois victoires et une défaite). Le nouvel entraîneur du Paris Saint-Germain, Unai Emery, semble lui accorder une grande confiance en décidant de ne pas remplacer numériquement David Luiz dans l'effectif après son transfert pour Chelsea. Le 7 novembre 2016, il prolonge jusqu'en 2021. La même année, il est appelé par Didier Deschamps pour remplacer un autre joueur d'origine congolaise, Eliaquim Mangala, blessé. Ses premières minutes en bleu : le 27 mars 2018 face à la Russie (pays organisateur de la Coupe du monde). Titulaire lors du 3e match de poules contre le Danemark (0-0), après un sans-faute, la France poursuivra sa route jusqu'en finale contre la Croatie qu'elle battra (4-2) et Presnel fit partie des 23 qui ont remporté ce trophée. A 23 ans, il sera champion du monde.

Il est devenu un élément sur et avec qui compter dans l'ossature parisienne. Il est auteur de meilleures prestations lors de la dernière saison européenne, au terme de laquelle le PSG a joué, pour la première fois, une finale de la Ligue des Champions européenne. Le jour de son anniversaire, le 13 août dernier, Kimpembe a décidé de rester au PSG jusqu'en 2023. Il fait partie aujourd'hui de la 3e hiérarchie des capitaines au sein de son club...

E-Journal KINSHASA
Qui va remplacer Kabund?
Parlement immunité ou impunité?
Zoo fermé, cercle d'amis d'infamie
Stade Vélodrome 1^{er} stade du Congo à l'abandon
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Le projet du budget 2020 déclaré recevable
Les communes sont très mal administrées
Le Cardinal Ambongo appelle à un Congo renouvelé pour un meilleur avenir
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Ilunga Ilukamba à Cape Town pour participer au forum d'Indaba Mining
Le FCC se désolidarise du gouverneur de la ville
Le CSAC et l'Union Européenne: coopération renforcée
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Le FCC dérangé
Top 10 des Congolais les plus influents
Hamida attendue à la barre
Le caricaturiste Djais Djemba peint la vie de Kinoko
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Des morts en série, poison ou Covid 19
Les grands commerçants de la Province Orientale
Le stade cardinal Malinzi attend les visiteurs
Epopée de Sosoliso par Jhomos Mobhe
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Kamerhe recalé
Miguel Alemán Llamín à Saint Magwa
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Face à la gravité de la situation RDC: un mois sans écoles, universités, cultes, de taxis, bars...
Hausse de la demande de biens de première nécessité sur le marché
Peur bleue de coronavirus et perte d'argent
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Meurtres suspects de JONU/Séon Mike Hammer
F. Tshisekedi est déterminé à découvrir les coupables
15 mars/Retenue parlementaire: enjeux et dangers
Les Corbeaux éliminés, Mihayo limogé!
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Gouvernement et entreprises publiques: chambardement attendu
Les Kinoko sont fatigués du confinement
Top 10 des riches Congolais
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Guerre contre coronavirus
Kinshasa coupé des provinces
L'Afrique pleure Manu Dibango
Confinement total reporté
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
La tête du VP Kabund mise à prix
Le nom de domaine .cd
Ouvrez-vous à l'Europe
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Mike Pompeo soutient Félix Tshisekedi
La Cenco dénonce «l'enrichissement injustifiable et scandaleux» des membres du nouveau régime
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Félix Tshisekedi: un an déjà
Sommet Royaume-Uni-Afrique
Félix Tshisekedi à Londres
Visite: le Pape invite en RDC en 2021
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Compromissions: sentinelle, c'est quoi?
Dr Jérôme Munyangi de retour au pays pour combattre le coronavirus
L'inflation se porte bien
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Confinement et Opération Bopeto: Gombe porte sa plus belle robe
L'opération Goma, la première destination touristique
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Un collectif de femmes exige les excuses publiques de Alexis Thambwe
Liberty Tshimanga, le banquier le plus proche des Congolais
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Les mandataires: encore des noms qui fâchent
Une députée en prison
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Prorogation de l'état d'urgence jusqu'au 15 juillet
Procès Kamukama: plus de 2000 procès à sa charge
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Plus de 100 000 morts dans le monde
La Cour constitutionnelle coupe court à la polémique sur l'état d'urgence
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Coronavirus: 225.000 décès à travers le monde
Alfa Santé dans la lutte contre le Coronavirus
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
23 ans après la chute de Mobutu, Nginganda reste toujours l'ennemi public n°1
Examen d'Etat: 53 éditions entre le bon et le mauvais côté
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Dr Jérôme Munyangi: «Je suis de retour à la maison»
Jean-Claude Vuemba dénonce Vital Kamerhe
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
RDC: Le discours sur l'état de la Nation du Président de la République très attendu
Nabilla annonce l'offre maritime pour un train aérien pour Kinshasa
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
60 ans de l'indépendance/adresse du chef de l'Etat
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Mort politique de Kamerhe?
Encore 10 jours de patience
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Coronavirus: Trop d'état d'urgence tue l'Etat
Top 10 des meilleurs du gouvernement
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Dr Mbuyembe: "l'expérience de la Gombe ne doit plus être répétée ailleurs"
Kakoko, Dieu de ballon
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
5.000 sacs de riz à l'église catholique
Témoignage poignant de Yvonne Tshimanga
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Justice: Après le décès du président le DG du FONER Fulgence Bamaros sous les verrous
Mes gens Nation
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Guerre de leadership entre Denise Nyakeru Tshisekedi et Olive Lombe Kabila
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Kinshasa: Des mesures coercitives pour une ville sans armes
RDC: La France annonce 65 millions d'euros pour le développement et le désendettement
Félix-Antoine Tshisekedi en visite de travail en Allemagne
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Le Président Félix Tshisekedi renforce le pouvoir judiciaire
Belgique: Pour le 60^{ème} anniversaire de l'indépendance de la RDC, le Roi Philippe exprime ses profonds regrets
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Vital Kamerhe placé sous mandat de dépôt à Makala
Muisa Gamus, le dernier des Mohicans
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
L'UDPS fête ses 38 ans de combat
Fally Ipupa et Zaïko à l'espace Schengen
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Félix Tshisekedi au 33^{ème} sommet de l'Union Africaine!
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.

E-Journal KINSHASA
Parkings payants dans tous les espaces HVK
Avec M-PESA votre argent est en sécurité et toujours disponible pour vos paiements.



Des maisons moins chères, rapides et solide

Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"